

IKO

L'étoile des vaillant

Ken Akira

© 2026 Ken Akira
Tous droits réservés.

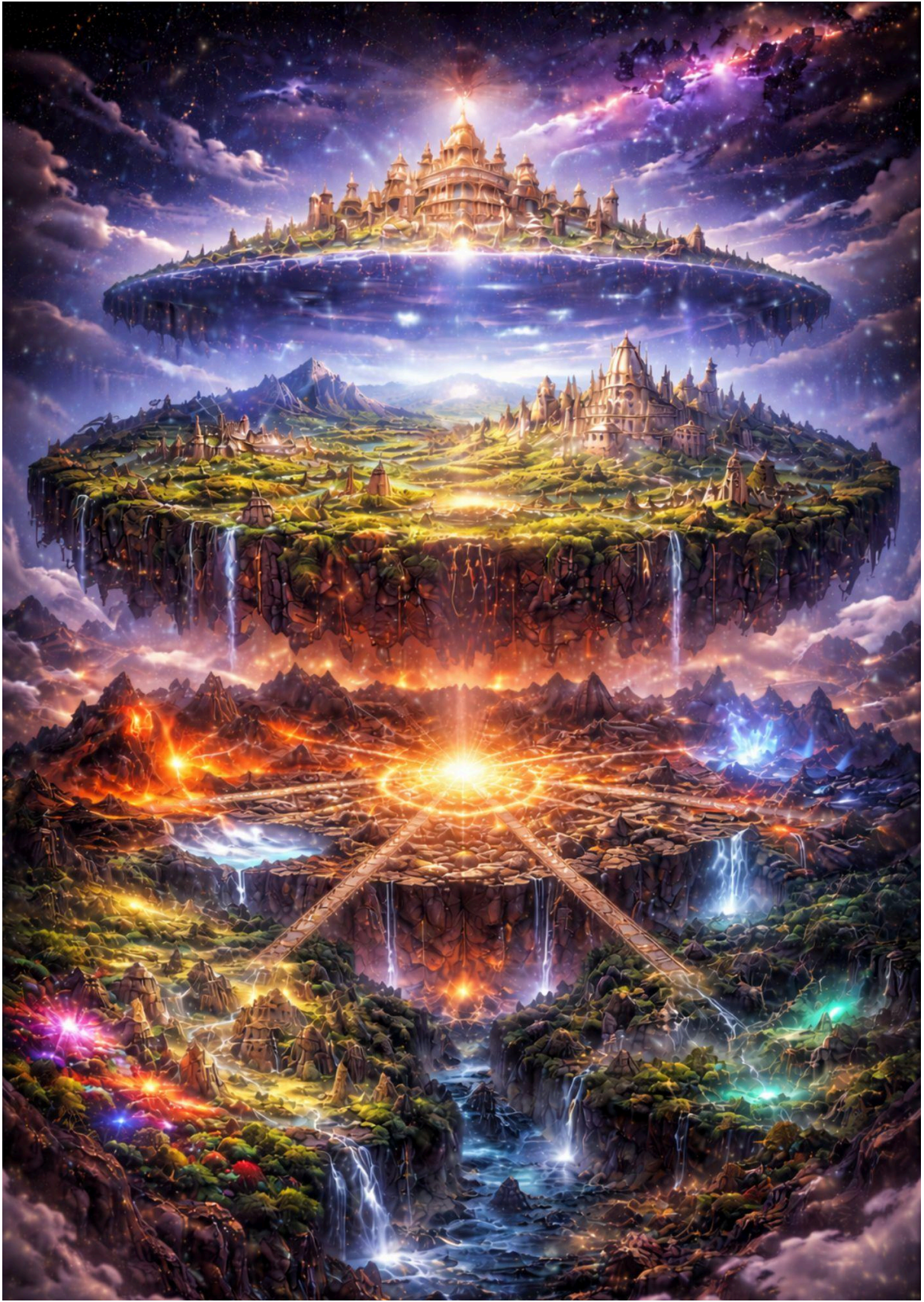
Aucune partie de cet ouvrage ne peut être reproduite,
stockée ou transmise sous quelque forme que ce soit,
sans autorisation écrite de l'auteur.

Ce livre est dédié à mes trois fils et à ma bien aimée
qui m'ont inspiré le personnage de Iko :

Noan pour sa force,
Sacha pour sa détermination,
Adam pour sa combativité,
mon amour pour sa loyauté.

Je vous aime.

ACTE I : LES FONDATIONS



Chapitre 1 : Le niveau d'en bas

La vie dans la Vallée des Ruines

Le matin se levait lentement sur la Vallée des Ruines, avec une hésitation presque palpable, comme si la lumière elle-même doutait de devoir s'attarder dans cet endroit. Elle filtrait péniblement entre les parois rocheuses effondrées et les structures empilées les unes sur les autres, traçant sur le sol poussiéreux des lignes pâles et fragiles, aussitôt effacées dès qu'un pas les traversait. Rien n'avait été pensé pour durer ici. Les passerelles grinçaient sous le moindre poids, les escaliers se tordaient selon des angles improbables, et les habitations semblaient s'être posées là par erreur avant de rester, faute d'alternative, comme si la Vallée elle-même refusait de reconnaître leur présence.

Iko avançait d'un pas régulier, le sac calé sur son épaule gauche. Il connaissait chaque détour, chaque fissure du sol, chaque plaque de métal instable. Ses pieds se posaient sans hésitation, évitant les flaques sombres dont on ignorait toujours la profondeur, contournant les câbles mal fixés qui serpentaient entre les constructions. Il marchait vite, non par urgence, mais par habitude. Dans la Vallée des Ruines, ralentir signifiait gêner, et gêner attirait l'attention. L'attention, ici, n'apportait jamais rien de bon.

Autour de lui, la zone s'éveillait progressivement. Des voix rauques s'élevaient derrière des portes mal ajustées, accompagnées de jurons étouffés quand un mécanisme résistait trop longtemps. Des enfants couraient déjà, trop bruyants pour l'heure, leurs rires ricochant contre la roche avant de se perdre dans l'immensité du niveau inférieur. L'odeur du métal chauffé, mêlée à celle de la poussière humide et de l'huile rance, flottait dans l'air comme un parfum familier.

Iko ne regardait personne en particulier, mais il voyait tout. Les épaules voûtées, les visages marqués trop tôt par la fatigue, les gestes précis de ceux qui travaillaient depuis l'aube sans jamais se plaindre. La Vallée des Ruines avait la pire réputation des Fondations, et ses habitants le savaient. Ici, personne ne demandait comment allait l'autre. On se contentait d'avancer, parce que s'arrêter revenait à admettre qu'on n'avait plus la force de continuer.

Il s'arrêta près d'un point de collecte, une plateforme branlante soutenue par des piliers rongés par le temps. Un homme plus âgé, la barbe grise et les mains couvertes de cicatrices anciennes, lui tendit une caisse sans un mot. Le bois était rugueux, chargé de poussière et d'éclats métalliques. Iko la prit, sentit son poids tirer sur ses bras, puis la posa sur une pile déjà trop haute. La caisse s'ajusta de justesse, grinçant dangereusement avant de se stabiliser. Personne ne commenta. Les piles tenaient souvent par habitude plus que par logique.

Le travail était simple. Trier, porter, recommencer. Toujours les mêmes gestes. Personne ne posait de questions. Personne n'en posait jamais. Dans la Vallée des Ruines, les réponses ne changeaient rien. Elles n'allégeaient ni la charge, ni la durée de la journée, ni la fatigue qui s'installait lentement dans les muscles.

Au-dessus de leurs têtes, très loin, une lueur glissait lentement. Presque imperceptible. Iko leva les yeux malgré lui. Bien au-delà de la Vallée des Ruines et du niveau des Fondations, les structures supérieures captaient le soleil bien avant eux. La lumière y arrivait franche, disait-on. Chaude. Constante. Ici, elle semblait fatiguée, comme si elle avait dû traverser trop de couches de roche et de métal avant d'atteindre le sol.

Il plissa les yeux, tentant de distinguer les formes lointaines. Les niveaux supérieurs dessinaient des anneaux immenses, suspendus dans le vide, presque irréels. On racontait que les chevaliers vivaient là-bas, sur le niveau intermédiaire. Que tout y était plus grand, plus propre, plus juste. Encore au-dessus, il y avait le domaine des

Respectables, mais rares étaient ceux qui osaient en parler avec précision, comme si les mots eux-mêmes risquaient d'attirer des ennuis.

— Arrête de rêver.

La voix le ramena brusquement à la réalité. Iko baissa les yeux. Il reconnut l'intonation sèche sans avoir besoin de se retourner. Ici, lever trop longtemps le regard vers le haut était perçu comme une perte de temps, voire comme une provocation silencieuse. Il hocha simplement la tête et reprit sa tâche, ses mains retrouvant mécaniquement le rythme imposé.

Il savait que regarder là-haut ne servait à rien. Il le savait depuis toujours. Pourtant, quelque chose en lui refusait d'abandonner complètement cette habitude. Comme si détourner les yeux trop vite revenait à accepter une limite qu'il n'avait jamais choisie. La Vallée des Ruines imposait ses frontières, visibles et invisibles, à tous ceux qui y naissaient.

Un bruit sourd résonna non loin, suivi d'un fracas métallique. Une cargaison mal attachée venait de céder, s'écrasant contre le sol dans un nuage de poussière. Les caisses roulèrent sur quelques mètres avant de s'immobiliser. Personne ne s'arrêta vraiment. Certains jetèrent un coup d'œil rapide, évaluant le danger, puis continuèrent leur route. Dans la Vallée des Ruines, on apprenait tôt à continuer. S'arrêter, c'était risquer de tomber avec ce qui chutait.

Iko termina sa tâche sans se presser. Il récupéra son sac et le passa sur son épaule. Ses mains étaient couvertes de poussière, ses doigts engourdis par l'effort répété. Il ne s'en plaignait pas. Il avait appris à mesurer le temps en efforts, pas en heures. La fatigue faisait partie du décor, au même titre que la roche fissurée et les structures branlantes.

En longeant une paroi creusée de failles profondes, il aperçut son reflet dans une plaque de métal ternie, fixée de travers. L'image était déformée, mais suffisante pour lui renvoyer ce qu'il voyait chaque jour : un garçon mince, les cheveux en bataille, les traits encore jeunes, mais le regard déjà trop sérieux. Dans la Vallée des Ruines, on vieillissait plus vite, même sans s'en rendre compte. Il détourna les yeux sans s'attarder.

Il pensa à Mira. À la petite maison au bout de la passerelle, là où la roche formait une sorte d'abri naturel, protégeant l'entrée des vents et des chutes de gravats. Peu d'endroits offraient ce genre de protection dans la Vallée. Il imagina la porte mal ajustée, le silence relatif de l'intérieur, l'odeur familière. Cette pensée suffit à le faire presser le pas.

En traversant le marché improvisé, il ralentit malgré lui. Des étals de fortune s'alignaient le long d'une large fissure du sol, faits de planches récupérées et de morceaux de métal. Les vendeurs parlaient à voix basse, jetant des regards prudents autour d'eux. Iko capta des bribes de conversation, toujours les mêmes mots revenant, chuchotés comme s'ils pouvaient attirer des ennuis : le tournoi, l'Étoile, le Chemin.

Ces histoires circulaient chaque année jusque dans la Vallée des Ruines, nourrissant les espoirs avant de disparaître. Iko les connaissait. Il n'y avait jamais prêté beaucoup d'attention. Au niveau des Fondations, les promesses finissaient souvent par se dissoudre dans la poussière. Pourtant, aujourd'hui, quelque chose sonnait différemment. Les regards étaient plus vifs. Les voix plus basses. Une tension inhabituelle flottait dans l'air, même ici.

Iko serra la sangle de son sac et continua d'avancer. Il savait ce que signifiaient les rumeurs. Elles attiraient les rêveurs et laissaient les autres derrière. Dans la Vallée des Ruines, on survivait en gardant les pieds sur terre. Rêver était un luxe que peu pouvaient se permettre.

En passant sous une arche partiellement effondrée, il leva encore une fois les yeux vers la lumière lointaine. Juste une seconde. Pas assez longtemps pour se faire remarquer. Assez pour sentir, au fond de lui, cette

sensation familière et dérangeante. Celle de quelque chose d'inaccessible, suspendu bien au-dessus de la Vallée des Ruines, qui continuait pourtant de l'attirer.

Regarder vers le haut

Iko s'arrêta au bord de la passerelle, là où le métal cessait d'être droit et où la rambarde tordue semblait lutter pour rester en place par pure obstination. Sous ses pieds, le vide s'ouvrait sans transition, immense, vertigineux. La Vallée des Ruines s'étendait en contrebas, enchevêtrement chaotique de plateformes superposées, de câbles tendus à la hâte et de structures cassées maintenues debout par des réparations successives. Plus bas encore, il n'y avait plus rien de vraiment distinct, seulement l'impression d'un gouffre qui se prolongeait bien au-delà de ce que l'œil pouvait saisir. Les Fondations n'étaient qu'un des nombreux plateaux empilés les uns au-dessus des autres, mais depuis cet endroit précis, tout donnait l'illusion d'être au fond d'un puits sans fin.

Iko posa une main sur la rambarde. Le métal était froid, rugueux, marqué de bosses, de soudures grossières et de fissures anciennes. Il sentit une légère vibration courir sous ses doigts, preuve que la structure n'était jamais totalement immobile, jamais vraiment stable. Ici, rien ne l'était. Il inspira lentement, comme pour se donner le temps, puis leva les yeux.

Très haut, bien au-delà des nuages de vapeur qui s'échappaient en continu des conduits et des structures entremêlées, les niveaux supérieurs dessinaient des cercles presque parfaits. Contrairement aux lignes brisées et irrégulières de la Vallée des Ruines, là-haut tout semblait suivre une logique précise, presque rassurante. Les anneaux étaient réguliers, équilibrés, comme s'ils avaient été tracés avec soin plutôt que bricolés dans l'urgence. Même à cette distance, la pierre paraissait plus claire, les bâtiments plus nets. Rien ne dépassait. Rien ne semblait sur le point de céder sous son propre poids.

Iko plissa les yeux, cherchant à percer la distance. Il savait que son imagination comblait souvent ce que ses yeux ne pouvaient distinguer, mais parfois, il lui semblait apercevoir de minuscules silhouettes en mouvement. Des formes sombres, droites, avançant avec assurance sur des passerelles baignées de lumière. Les chevaliers. On disait qu'ils vivaient sur le niveau intermédiaire, entre les Respectables et les Fondations. On disait aussi qu'ils ne descendaient jamais. Qu'ils n'en avaient aucune raison. Pas par mépris, peut-être, mais parce que leur monde n'exigeait rien d'eux en bas.

Cette idée lui serra légèrement la poitrine. Vivre sans jamais regarder vers le bas. Sans jamais sentir le poids du vide sous ses pieds. Sans se demander si la passerelle suivante allait tenir. Il se demanda ce que cela faisait de grandir dans un endroit où le sol était stable, où les murs ne vibraient pas à chaque passage de cargaison, où l'on ne mesurait pas ses pas par crainte de tomber. Là-haut, pensa-t-il, on ne devait pas apprendre à anticiper les chutes. On ne devait pas se demander, chaque matin, si une structure tiendrait jusqu'au soir.

Un courant d'air remonta brusquement des profondeurs. Il s'engouffra sous sa veste, chargé d'odeurs métalliques, de poussière ancienne et d'huile brûlée. Iko frissonna malgré lui. Ici, le vent ne caressait pas. Il griffait, s'insinuait partout, rappelant sans cesse que la Vallée des Ruines reposait sur un équilibre précaire, toléré plus que garanti. Là-haut, se surprit-il à penser, le vent devait être différent. Plus léger. Peut-être même agréable.

— Tu vas finir par tomber.

La voix surgit derrière lui, grave et légèrement éraillée. Iko se retourna. Un homme plus âgé se tenait à quelques pas, le dos voûté, appuyé sur un bâton improvisé fait de métal tordu et de cuir usé. Son visage était creusé de rides profondes, et ses yeux fatigués observaient Iko avec un mélange de lassitude et de reproche, comme s'il avait déjà vu cette scène trop de fois.

— Regarder trop haut, ça donne le vertige, ajouta-t-il en secouant lentement la tête.

Sans attendre de réponse, l'homme se détourna et reprit sa route, se fondant dans le flot des silhouettes qui se pressaient sur la passerelle. Iko resta immobile un instant. Il connaissait ce discours. Les anciens le répétaient souvent, comme une règle tacite transmise sans qu'on se souvienne de son origine. Ne pas lever les yeux trop longtemps. Ne pas s'attarder sur ce qu'on ne pouvait atteindre.

Il savait aussi que ces avertissements n'étaient pas toujours prononcés par sagesse. À force de vivre dans la Vallée des Ruines, beaucoup avaient cessé de regarder vers le haut. Pas parce qu'ils avaient compris quelque chose de plus grand, mais parce qu'ils étaient fatigués. Fatigués d'espérer. Fatigués de comparer. Fatigués de sentir, jour après jour, cet écart constant entre ce qui était là, tangible et rude, et ce qui semblait inaccessible.

Iko se redressa et fit quelques pas en arrière, s'éloignant du bord. Autour de lui, la vie reprenait son rythme habituel, indifférente à ses pensées. Des porteurs passaient en silence, le regard fixé droit devant eux, leurs charges calées sur des épaules trop maigres pour supporter un tel poids. Des marchands criaient des prix qu'ils savaient trop élevés, mais que certains accepteraient malgré tout, faute d'alternative. Des enfants jouaient à courir sur les dalles fendues, inconscients du danger, riant trop fort pour la fragilité du sol.

La Vallée des Ruines continuait d'exister, comme elle l'avait toujours fait. Elle avançait portée par l'habitude, par la nécessité, par cette forme de résilience brutale qui ne laissait aucune place aux questions inutiles.

Iko inspira profondément. L'air avait un goût de poussière et de métal, familier, presque rassurant. Il se força à graver l'image qu'il venait de contempler dans sa mémoire. Les anneaux suspendus. La lumière plus vive. Cette sensation étrange que tout là-haut obéissait à d'autres règles, à un autre ordre du monde. Il savait que ces souvenirs finissaient souvent par s'estomper, écrasés par la routine et la fatigue. Il ne voulait pas que ce soit le cas aujourd'hui.

Il ne savait pas exactement pourquoi, mais ce jour-là, l'idée de rester en bas lui parut plus lourde que d'habitude. Comme si le simple fait d'avoir regardé avait déplacé quelque chose en lui, subtilement mais irréversiblement. Une pensée qu'il n'arrivait pas encore à formuler, mais qu'il sentait désormais bien présente, ancrée quelque part entre son souffle et ses pas.

Il reprit sa route, les yeux enfin tournés devant lui. Ses pas se firent plus rapides, presque mécaniques. Pourtant, même sans regarder vers le haut, il sentait désormais les niveaux supérieurs peser sur lui. Pas comme une menace directe, mais comme une présence constante. Une promesse silencieuse, peut-être. Ou un rappel cruel de sa place actuelle.

Il serra la sangle de son sac et accéléra le pas. Devant lui, les passerelles se succédaient, menant vers les habitations plus basses de la Vallée. La maison de Mira n'était plus très loin. Et tandis qu'il avançait, Iko eut la certitude diffuse que ce qu'il venait de ressentir ne disparaîtrait pas aussi facilement. Pas cette fois.

Mira

La passerelle menant à la maison de Mira était plus étroite que les autres. Elle serpentait le long de la roche, s'accrochant à la paroi comme si elle avait été ajoutée après coup, sans plan véritable, sans réelle certitude qu'elle tiendrait longtemps. Une formation naturelle de pierre protégeait partiellement le passage, coupant une partie du vent qui remontait habituellement de la Vallée des Ruines. Ici, l'air semblait moins agressif, presque contenu, comme retenu par la roche elle-même. Iko ralentit en approchant. Il le faisait toujours, sans vraiment y réfléchir, comme si marcher trop vite risquait de rompre l'équilibre fragile de cet endroit.

La porte était entrouverte.

Ce détail, pourtant banal, suffit à lui serrer légèrement la poitrine.

— Maman ? appela-t-il d'une voix mesurée.

Il entra sans attendre de réponse. À l'intérieur, la maison était modeste, mais chaque chose semblait à sa place. Une table basse aux pieds inégaux occupait le centre de la pièce, usée par le temps et les repas pris trop vite. Deux chaises, récupérées à des moments différents, faisaient face au mur, leurs dossiers dépareillés témoignant d'années de réparations improvisées. Quelques étagères fixées de travers soutenaient des objets simples, choisis davantage pour leur utilité que pour leur apparence. Rien n'était superflu. Rien n'était laissé au hasard, non par souci d'ordre, mais par nécessité.

La lumière pénétrait par une ouverture circulaire creusée directement dans la roche. Elle dessinait une tache claire sur le sol, immobile, presque apaisante, contrastant avec la pénombre environnante. Iko s'y arrêta un instant, comme s'il avait besoin de ce repère familier pour se sentir vraiment chez lui, pour se rappeler que cet endroit existait encore, intact malgré tout.

Mira était assise près du mur, le dos appuyé contre la pierre froide. Une couverture sombre reposait sur ses épaules, trop grande pour elle. Lorsqu'elle entendit ses pas, elle leva la tête et esquissa un sourire. Un sourire discret, mais sincère, celui qu'elle réservait aux moments où elle ne voulait pas inquiéter.

— Tu es déjà rentré, dit-elle doucement.

Sa voix était calme, un peu plus faible que d'habitude, mais posée. Iko posa son sac près de l'entrée et s'approcha d'elle.

— J'ai fini plus tôt aujourd'hui.

C'était vrai. Mais pas toute la vérité. Il préféra s'en tenir à cette version simple, celle qui n'entraînait pas de questions. Il s'accroupit devant elle, à hauteur de son regard. De près, il ne put s'empêcher de remarquer les cernes marqués sous ses yeux, la pâleur de sa peau, trop visible malgré la pénombre de la pièce. Mira avait toujours fait de son mieux pour paraître forte. Pourtant, depuis quelque temps, son corps semblait se rappeler à elle de plus en plus souvent, sans lui demander son avis.

— Tu devrais te reposer, dit Iko sans détour.

Mira eut un léger rire, presque silencieux.

— Je me repose, répondit-elle en resserrant un peu plus la couverture autour de ses épaules. Ne t'inquiète pas pour moi.

Elle leva la main et la posa sur sa joue. Son geste était lent, mais précis, comme si elle voulait mémoriser chaque trait de son visage. Iko détourna légèrement la tête. Il n'aimait pas quand elle le regardait ainsi. Pas parce qu'il rejetait son attention, mais parce qu'il y lisait trop de choses qu'il n'était pas prêt à affronter.

— Il fait encore froid en bas, murmura-t-elle. Tu as mangé ?

Iko hocha la tête sans hésiter. Ce n'était pas entièrement vrai, mais il savait que Mira préférait les réponses simples. Elle lui adressa un sourire satisfait, presque soulagé. Elle n'insista pas. Elle ne le faisait jamais.

Un silence s'installa entre eux. Pas un silence pesant. Un de ceux qui n'avaient pas besoin d'être remplis. Le genre de silence qu'ils partageaient depuis toujours, fait de gestes retenus, de regards échangés et de pensées muettes.

— J'ai entendu des choses, dit Mira après un moment.

Iko releva la tête, attentif malgré lui.

— Quoi ?

Elle détourna légèrement le regard, comme si elle cherchait ses mots, ou peut-être comme si elle voulait lui laisser la possibilité de détourner la conversation.

— Les gens parlent beaucoup, en ce moment. Dans la Vallée. Du Chemin. Du tournoi.

Iko se figea sans s'en rendre compte. Il n'avait rien dit. Il s'était appliqué à garder ces pensées pour lui, à les enfermer dans un coin de son esprit. Pourtant, ici, les rumeurs voyageaient vite, portées par les passerelles, les marchés improvisés et les silences trop lourds.

— Ce ne sont que des histoires, répondit-il aussitôt.

Sa voix se voulait assurée, presque ferme. Mira le regarda longuement. Son regard était calme, mais attentif. Elle ne le jugeait pas. Elle cherchait simplement à comprendre. Puis elle hocha lentement la tête.

— Peut-être, dit-elle simplement.

Elle porta soudain une main à sa bouche et toussa. Une quinte sèche, brutale, qui secoua son corps frêle. Iko se leva aussitôt, attrapa le verre posé près du mur et le lui tendit. Mira but quelques gorgées, reprit son souffle, puis reposa le verre. Elle inspira profondément avant de relever les yeux vers lui.

— Tout va bien, répéta-t-elle avec un sourire trop rapide.

Iko serra les poings. Il savait reconnaître un mensonge. Surtout quand il venait de quelqu'un qu'il aimait. Il se rassit près d'elle, suffisamment proche pour sentir la chaleur de son corps à travers la couverture. Dehors, la Vallée des Ruines continuait de bruisser. Des voix lointaines, des pas sur le métal, le grondement sourd des structures en mouvement. Ici, le temps semblait suspendu, comme si cette petite pièce formait une enclave à part, fragile mais intacte.

— Tu travailles trop, dit Mira après un moment. Tu devrais penser un peu à toi.

Iko baissa les yeux. Penser à lui n'avait jamais fait partie de ses habitudes. Il avait appris tôt à mesurer les journées en besoins, pas en envies. Il leva de nouveau les yeux vers elle.

— Et toi, tu devrais arrêter de t'inquiéter pour moi.

Elle sourit doucement.

— C'est mon rôle.

Iko resta silencieux. Il observa les fissures dans la roche, la lumière qui se déplaçait lentement sur le sol. Chaque détail lui était familier. Trop familier. Une pensée, qu'il avait repoussée toute la journée, s'imposa à lui avec une clarté troublante.

Il regarda Mira. Son sourire. Sa fatigue. Sa détermination à faire comme si tout allait bien.

Pour la première fois depuis longtemps, il comprit que rester en bas, dans la Vallée des Ruines, ne suffirait peut-être plus. Pas pour elle. Pas pour lui.

Il ne dit rien. Pas encore.

Mais la pensée resta là, immobile, enracinée, comme une graine plantée trop profondément pour être ignorée.

La rumeur du tournoi

Iko sortit de la maison un peu plus tard, l'esprit lourd, comme si l'air à l'intérieur avait laissé une empreinte persistante qu'il emportait avec lui. Il referma la porte derrière lui avec précaution, veillant à ne pas la laisser claquer. Ici, chaque geste semblait compter. Un mouvement trop brusque, un bruit inutile, et l'équilibre fragile de ce refuge pouvait se fissurer — au moins symboliquement. Il resta immobile une seconde, la main encore posée sur le bois usé, puis se détourna.

Le froid le frappa aussitôt. Un froid sec, mordant, qui s'insinuait sous les vêtements sans demander la permission. Dans la Vallée des Ruines, l'air semblait toujours plus dur dès qu'on quittait un abri, comme s'il rappelait à chacun que la protection était temporaire, jamais acquise. Iko inspira profondément et descendit la passerelle, laissant derrière lui le silence relatif de la maison et ce qu'il représentait.

Très vite, il se mêla de nouveau à la foule.

Le marché était plus animé que d'habitude. Les étals improvisés s'étaient multipliés, occupant le moindre espace disponible entre les fissures du sol et les piliers branlants. Des planches mal ajustées, des caisses retournées, des morceaux de métal assemblés à la hâte formaient des comptoirs de fortune. Les voix s'élevaient, plus nombreuses, plus pressées. Les gens parlaient plus fort, plus vite, comme si les mots eux-mêmes risquaient de leur échapper s'ils n'étaient pas prononcés immédiatement.

Iko sentit tout de suite que quelque chose flottait dans l'air. Une agitation différente. Presque nerveuse. Ce n'était pas la fébrilité habituelle des jours de pénurie ou de surcharge de travail. Ce n'était pas non plus la colère sourde qui accompagnait parfois les décisions venues d'en haut. C'était autre chose. Une tension diffuse, difficile à définir, mais impossible à ignorer.

— Tu as entendu ?

— C'est pour bientôt, cette fois.

— Ils l'ont annoncé au centre.

Les phrases lui parvenaient par fragments, portées par le brouhaha ambiant. Iko ralentit légèrement sans s'arrêter, ajustant son pas pour pouvoir tendre l'oreille sans attirer l'attention. Il n'avait pas besoin de chercher longtemps.

Deux femmes discutaient près d'un tas de pièces métalliques empilées avec soin. Leurs voix étaient basses, mais chargées d'une excitation contenue.

— Le tournoi commence plus tôt cette année, disait l'une en jetant des regards prudents autour d'elle.

— Ils disent que l'Étoile apparaîtra à nouveau, répondit l'autre, presque dans un souffle.

Un homme passa près d'elles en secouant la tête.

— Des mensonges, marmonna-t-il. Toujours les mêmes mensonges.

Pourtant, même lui n'avait pas l'air convaincu. Son regard s'attarda un peu trop longtemps sur le marché, comme s'il espérait malgré lui surprendre une confirmation, un signe, n'importe quoi qui viendrait infirmer ses propres paroles.

Iko continua d'avancer. Plus il progressait, plus les mêmes mots revenaient, glissés dans les conversations comme des éclats dangereux : le Chemin, les Vaillants, le centre. Certains les prononçaient avec une excitation mal contenue, d'autres avec une prudence presque craintive. Les plus anciens baissaient la voix, comme si ces termes avaient le pouvoir d'attirer l'attention de forces invisibles, ou de réveiller des souvenirs qu'ils préféreraient laisser enfouis.

Le tournoi n'était pas seulement une épreuve. Iko le savait. Tout le monde le savait, même ceux qui prétendaient le contraire. C'était une coupure nette dans la vie des Fondations. Un avant et un après. Chaque apparition de l'Étoile laissait derrière elle des traces, même pour ceux qui n'y participaient pas. Des absences qu'on ne commentait jamais. Des espoirs brisés qu'on transformait en silences. Parfois, des histoires qu'on racontait pendant des années, jusqu'à ce qu'elles deviennent presque des légendes.

Près d'une colonne fissurée, un ancien était assis sur une caisse renversée. Sa voix grave portait étonnamment bien malgré le tumulte environnant. Quelques enfants s'étaient rassemblés autour de lui, formant un cercle imparfait. Iko ralentit encore, attiré malgré lui.

— Autrefois, disait l'ancien, un garçon du niveau inférieur a presque gagné.

Les enfants l'écoutaient, les yeux brillants, suspendus à ses paroles.

— Presque, répétait-il en levant un doigt noueux. Presque, ce n'est jamais assez.

Un murmure parcourut le petit groupe. Certains enfants semblaient déçus, d'autres fascinés. Iko resta immobile un instant. Il sentit son cœur battre plus vite, sans savoir exactement pourquoi. Il connaissait cette histoire. Ou plutôt, il en connaissait plusieurs versions. Pourtant, aujourd'hui, elle lui paraissait différente. Plus proche. Moins abstraite.

Peut-être parce que Mira était malade. Peut-être parce que, pour la première fois, le mot Étoile ne lui semblait plus complètement vide. Il n'était plus seulement une rumeur lointaine, mais quelque chose qui pouvait avoir un impact réel. Immédiat.

Iko détourna le regard et reprit sa marche. Les étals défilaient, les visages aussi. Certains portaient l'espoir ouvertement, sans chercher à le masquer. D'autres tentaient de le dissimuler derrière une façade de scepticisme ou d'ironie. Il remarqua des discussions qui s'interrompaient dès qu'un inconnu approchait, des regards échangés trop rapidement pour être anodins, des silences qui en disaient parfois plus long que les mots.

Au loin, une cloche résonna.

Un son profond, lent, qui s'étira dans l'air avant de retomber sur la Vallée comme une onde invisible. Le bruit venait du centre du plateau, un endroit que peu fréquentaient sans raison précise. Tout le monde reconnaissait ce signal, même sans en connaître la signification exacte. Il marquait toujours un changement.

Les conversations s'interrompirent presque aussitôt. Pas complètement, mais suffisamment pour que le contraste soit perceptible. Comme si la Vallée des Ruines retenait son souffle. Iko s'arrêta malgré lui, les épaules légèrement tendues.

La cloche résonna une seconde fois.

Puis le silence retomba, lentement remplacé par des murmures encore plus bas qu'auparavant. Les gens reprirent leurs échanges, mais quelque chose avait changé. Les regards étaient plus sérieux. Les mots plus mesurés. L'excitation laissait place à une gravité nouvelle.

Iko leva la tête, sans chercher cette fois à distinguer les niveaux supérieurs. Ce n'était plus nécessaire. Il sentait que ce qui se préparait ne dépendait pas seulement de ce qu'il y avait là-haut. C'était une mécanique plus vaste, ancienne, qui s'enclenchait à intervalles réguliers, indifférente aux vies qu'elle bouleversait.

Ce n'était plus seulement une rumeur.

Quelque chose se mettait en place.

Quelque chose de plus grand que lui. Plus grand que les passerelles branlantes, que les murs fissurés, que les habitudes de la Vallée des Ruines.

Iko serra les dents et reprit sa marche. Ses pas se firent plus rapides, plus déterminés. Il ne savait pas encore ce que cela signifiait pour lui. Il savait seulement que le tournoi approchait.

Et que, cette fois, il ne pourrait pas faire semblant de ne pas entendre.



Chapitre 2 : La ceinture oubliée

Les ruines interdites

Les ruines se trouvaient à l'écart des zones habitées de la Vallée des Ruines, là où le niveau des Fondations devenait plus instable encore. Peu de gens s'y rendaient. Les parois y étaient trop fragiles, rongées par le temps et les effondrements successifs. Les passerelles, lorsqu'elles existaient encore, semblaient prêtes à céder au moindre faux pas. On disait que le sol pouvait s'ouvrir sans prévenir, avalant tout ce qui s'y aventurerait avec une indifférence totale.

Iko connaissait pourtant le chemin.

Il s'y glissa en fin de journée, quand la lumière faiblissait et que la plupart des habitants regagnaient leurs abris. À cette heure-là, la Vallée des Ruines se refermait sur elle-même. Les voix se faisaient plus rares, les déplacements plus discrets, comme si chacun cherchait instinctivement à se fondre dans la pierre et le métal avant la nuit. Iko avançait seul, le sac serré contre son dos, ses pas mesurés. Chaque appui était testé avant d'être engagé. Ici, l'habitude ne suffisait plus. Il fallait rester pleinement attentif, présent à chaque mouvement.

Le silence était différent dans cette zone. Plus dense. Plus pesant. Comme si même les bruits hésitaient à résonner. Le moindre frottement contre la roche semblait trop fort, déplacé, presque irrévérencieux. Iko ralentit encore, conscient que le plus petit écho pouvait trahir sa présence, même si personne n'était censé se trouver là.

Les ruines étaient les vestiges d'anciennes structures, abandonnées depuis si longtemps qu'on ne se souvenait plus vraiment de leur fonction. Des arcs brisés s'élevaient encore, tordus, soutenant le vide par pure obstination. Des murs couverts de symboles effacés portaient les traces d'un langage oublié, gravé à une époque où les Fondations n'étaient peut-être pas encore synonymes de survie. Des conduits rouillés serpentaient entre les blocs de pierre, menant vers des endroits qui n'existaient plus. L'ensemble donnait l'impression d'un lieu figé hors du temps, suspendu entre ce qui avait été... et ce qui n'avait jamais eu le droit de naître.

Iko aimait cet endroit.

Pas pour ce qu'il était, mais pour ce qu'il cachait. Les ruines avaient parfois la générosité inattendue de livrer des objets encore utilisables. Un morceau de métal intact. Un mécanisme réparable. Un outil oublié. Rien d'extraordinaire, mais suffisamment précieux pour être échangé contre un peu de nourriture, ou parfois contre quelques doses de médicaments. Pour Mira, cela suffisait à justifier le risque. Toujours.

Il se faufila sous une voûte partiellement effondrée, prenant soin d'éviter les blocs instables. La roche craqua légèrement sous son poids, un bruit sec qui lui fit retenir son souffle. Il s'immobilisa aussitôt, le cœur battant, attendant que la structure se stabilise. Après quelques secondes interminables, plus rien ne bougea. Il reprit sa progression, plus lentement encore.

Un peu plus loin, il s'arrêta devant un ancien puits vertical.

Le trou s'ouvrait brusquement dans le sol, béant, sombre, comme une blessure jamais refermée. Il descendait trop profondément pour en voir le fond. Même en se penchant avec prudence, la pénombre avalait toute tentative de regard. L'air qui en remontait était plus froid, chargé d'une odeur de métal ancien et de poussière stagnante.

Iko inspira lentement et s'agenouilla au bord.

Une vieille échelle métallique était encore fixée à la paroi, maintenue par des attaches rongées par la rouille. Plusieurs barreaux manquaient, laissant des vides inquiétants entre ceux qui tenaient encore. L'échelle semblait appartenir à un autre âge, et pourtant, elle était là, comme une invitation silencieuse adressée à ceux qui osaient encore descendre.

— Juste un peu..., murmura-t-il pour lui-même.

Il savait qu'il n'aurait pas dû. Les anciens parlaient souvent de ces profondeurs, de ce qui s'y trouvait... ou de ce qui n'en revenait pas. Mais Iko connaissait aussi la réalité des Fondations. Attendre ne rapportait rien. Espérer sans agir coûtait parfois plus cher que le risque lui-même.

Il se laissa glisser prudemment.

Ses doigts s'agrippèrent au métal froid et rugueux. Ses pieds cherchaient chaque appui avec une concentration absolue. À chaque mouvement, l'échelle grinçait doucement, un son fragile qui résonnait dans le puits comme un avertissement. Iko retenait presque sa respiration, conscient que le moindre faux pas serait une chute sans retour.

La descente lui parut interminable.

Ses bras commencèrent à trembler bien avant d'atteindre le bas. Lorsqu'enfin ses pieds rencontrèrent une surface solide, un soulagement brutal le traversa. Une petite plateforme étroite tenait encore, suspendue dans l'ombre. Il posa un pied dessus, puis l'autre, et s'y accroupit aussitôt, le cœur battant trop fort. Il ferma les yeux une seconde, le temps de reprendre le contrôle de sa respiration.

La lumière était faible, filtrée par l'ouverture lointaine au-dessus de lui. Elle suffisait pourtant à distinguer les formes autour de la plateforme. Des débris s'entassaient contre les parois. Des morceaux de métal, des restes de structures effondrées, recouverts d'une épaisse couche de poussière figée.

C'est alors qu'il le vit.

Quelque chose brillait faiblement, à moitié enfoui sous les décombres. Un éclat discret, presque timide, qui contrastait avec la grisaille environnante. Iko se redressa lentement et s'approcha, chaque pas calculé pour ne pas rompre l'équilibre précaire de la plateforme.

Ce n'était ni une pièce, ni un outil ordinaire.

C'était une ceinture.

Large. Solide. Conçue dans un matériau qu'il n'avait jamais vu auparavant. Sa surface semblait à la fois lisse et rugueuse, comme si elle avait résisté au temps sans jamais vraiment lui appartenir. Des emplacements circulaires y étaient incrustés. Certains étaient vides. D'autres ternis, comme s'ils avaient autrefois contenu quelque chose qui avait disparu depuis longtemps.

Iko s'accroupit devant l'objet.

Il tendit la main... puis s'arrêta.

L'hésitation fut brève, mais intense. Il ne saurait pas dire pourquoi, mais quelque chose dans cet objet le mettait mal à l'aise. Pas une peur immédiate. Plutôt une impression diffuse d'importance. Comme si toucher cette ceinture revenait à accepter quelque chose qu'il ne comprenait pas encore.

Il inspira et posa finalement ses doigts sur la surface froide.

L'air sembla vibrer autour de lui.

Iko se figea instantanément. Son cœur s'emballa. Il retira aussitôt la main, comme s'il s'était brûlé. Le silence retomba, lourd, presque oppressant. Rien ne bougeait. Il posa de nouveau la main, plus doucement cette fois. Rien ne se produisit. Pourtant, il sentit une étrange chaleur parcourir ses doigts, remonter lentement le long de son bras.

Il comprit alors.

Il ne s'agissait pas d'un objet comme les autres.

Avec une précaution presque respectueuse, il détacha la ceinture des débris qui la retenaient encore. Elle était plus légère qu'il ne l'avait imaginé. Il la passa autour de son épaule, la calant contre son sac. Un dernier regard autour de lui, comme pour s'assurer qu'il n'oubliait rien, puis il se tourna vers l'échelle.

La remontée fut encore plus lente que la descente.

La fatigue rendait ses gestes plus lourds, moins précis. Lorsqu'il atteignit enfin la surface, ses bras tremblaient. Il s'extirpa du puits et s'éloigna aussitôt, sans s'attarder, comme si rester plus longtemps risquait de rompre quelque chose.

Le ciel de la Vallée des Ruines avait pris une teinte sombre. La lumière déclinait rapidement.

Personne ne l'avait vu.

Iko repartit sans se retourner, ignorant encore que ce qu'il venait de trouver, dans ces ruines interdites, allait bouleverser bien plus que ses habitudes.

La découverte

Iko ne rentra pas tout de suite.

Il s'éloigna des ruines, laissant derrière lui les arches brisées et les parois instables, jusqu'à atteindre une zone plus calme de la Vallée des Ruines. Là, la roche formait un repli naturel, une sorte de creux à demi dissimulé, protégé à la fois des courants d'air et des regards trop curieux. Peu de gens passaient par ici. Trop éloigné des axes habituels. Trop discret pour attirer l'attention ou susciter la méfiance. Iko posa son sac au sol et s'assit lentement, le dos appuyé contre la pierre encore tiède de la chaleur accumulée durant la journée.

Pendant un long moment, il resta immobile.

Il écouta simplement sa respiration retrouver un rythme plus régulier, plus calme. Le battement de son cœur finit par ralentir, même si une tension persistait, sourde, logée quelque part entre sa poitrine et son ventre.

La ceinture reposait sur ses genoux.

Il baissa les yeux vers elle, comme s'il craignait qu'elle disparaisse s'il détournait le regard trop longtemps. Elle paraissait différente ici, loin des ruines, sortie de l'ombre et de la poussière. Plus présente. Plus réelle. Elle était plus lourde qu'elle n'en avait l'air lorsqu'il l'avait extraite des décombres, mais ce poids n'était pas gênant. Il semblait au contraire parfaitement réparti, presque rassurant, comme si l'objet avait été conçu pour être porté longtemps sans jamais devenir un fardeau.

Le matériau était lisse sous ses doigts, sans être froid. Il donnait une impression étrange, comme s'il réagissait légèrement au contact, sans pour autant dégager de chaleur réelle. La surface portait les marques évidentes du

temps, mais aucune fissure, aucune faiblesse apparente. Iko avait vu assez d'objets récupérés dans la Vallée pour reconnaître ceux qui étaient sur le point de céder. Ce n'était pas le cas ici.

Les emplacements circulaires formaient un motif précis, parfaitement aligné. Rien n'avait été laissé au hasard. Même ternis, même vides, ces cercles donnaient le sentiment d'avoir une fonction bien définie. Ils n'étaient pas décoratifs. Ils attendaient. Iko n'aurait su dire quoi, mais cette attente semblait presque palpable.

Il passa lentement ses doigts sur le rond central.

La surface était légèrement creusée, plus lisse encore que le reste. Le cercle était éteint, d'un bleu terne tirant vers le gris, comme une pierre privée de lumière depuis trop longtemps. Autour, les autres cercles semblaient inactifs, mais pas morts. Ils évoquaient moins l'abandon que la veille silencieuse.

— C'est quoi, ce truc... murmura-t-il sans même s'en rendre compte.

Le son de sa propre voix lui parut étrangement déplacé dans ce silence. Il se tut aussitôt, jetant un coup d'œil autour de lui par réflexe. Rien ne bougeait. La Vallée des Ruines semblait suspendue dans l'entre-deux du jour et de la nuit, retenant son souffle avant l'obscurité complète.

Iko hésita.

L'idée de passer la ceinture autour de sa taille lui traversa l'esprit, aussitôt suivie d'une vague de prudence. Il observa de nouveau les alentours, s'assura qu'il était bien seul, puis se leva lentement. Il fit glisser la ceinture autour de sa taille, sans la serrer, prêt à la retirer au moindre signe étrange.

Elle s'ajusta aussitôt.

Pas brusquement. Pas mécaniquement. Elle trouva simplement sa place, comme si elle avait été conçue pour lui. Trop bien. Beaucoup trop bien. Il n'eut aucun effort à fournir, aucune gêne à corriger. Le contact était naturel, presque évident.

Iko se raidit.

Une tension remonta le long de ses épaules. Il tenta de la retirer immédiatement. La ceinture opposa une légère résistance, presque imperceptible, puis se détacha sans difficulté, retombant entre ses mains. Iko la posa devant lui, le souffle un peu plus court qu'il ne l'aurait voulu.

Son regard fut alors attiré par une fine gravure à l'intérieur.

Elle était discrète, presque effacée par l'usure. Des symboles simples, tracés avec une régularité méthodique, comme si chaque ligne avait été pensée avec soin. Iko se pencha pour mieux les distinguer. Il n'en reconnut aucun. Ce n'était pas un alphabet qu'il avait déjà vu dans la Vallée des Ruines, ni même dans les anciennes inscriptions parfois visibles sur certaines structures.

Pourtant, quelque chose en lui réagissait.

Pas une compréhension réelle. Pas un sens précis. Mais une sensation diffuse de familiarité. Comme un souvenir trop ancien pour être clairement identifié, mais trop présent pour être ignoré. Il eut l'impression absurde que ces symboles existaient déjà quelque part en lui, sans qu'il sache pourquoi.

Il inspira profondément.

L'air s'était rafraîchi. La lumière déclinait rapidement, étirant les ombres contre la roche et assombrissant les creux. Iko sentit son cœur battre un peu plus vite. Il remit la ceinture autour de sa taille, cette fois sans hésiter, puis resta immobile.

Rien ne se produisit.

Le silence demeura intact. Aucun frisson. Aucun éclat. Aucun changement perceptible. Iko relâcha lentement la tension dans ses épaules. Il expira, sans savoir s'il devait se sentir déçu ou soulagé. Peut-être n'était-ce qu'un objet ancien, oublié là par hasard. Un vestige sans fonction réelle. La Vallée regorgeait de reliques dont la valeur était davantage supposée que réelle.

Il se dit que les rumeurs du tournoi avaient peut-être trop influencé son imagination. À force d'entendre parler du Chemin, de l'Étoile, des Vaillants, il avait peut-être cherché des signes là où il n'y en avait pas. La fatigue, le stress, l'inquiétude pour Mira... tout cela pouvait facilement brouiller le jugement.

Il se pencha pour ramasser son sac.

À cet instant précis, une vibration légère parcourut la ceinture.

Iko se figea.

Son mouvement s'interrompit net, sa main suspendue dans l'air. La sensation n'était pas violente. Pas douloureuse. Elle ressemblait davantage à un frémissement discret, comme un battement isolé, presque timide. Il baissa lentement les yeux.

Le rond central s'illumina faiblement.

Un bleu doux, profond, se diffusa à la surface du cercle. Ce n'était pas une lumière vive. Pas un éclat aveuglant. Juste assez pour être visible dans la pénombre. Juste assez pour ne laisser aucun doute sur ce qu'il voyait.

— Non... souffla-t-il.

La lueur pulsa une seule fois. Une respiration lumineuse. Puis elle s'éteignit, comme si elle n'avait jamais existé. Le silence retomba aussitôt, plus dense encore qu'avant. Iko sentit son cœur cogner contre sa poitrine, puissant, désordonné.

Il resta immobile, incapable de détourner le regard de ce cercle redevenu terne.

Il ne savait pas ce qu'il venait de déclencher.

Il ne comprenait pas ce qui avait provoqué cette réaction.

Mais une chose était certaine.

La ceinture avait répondu.

Pas au hasard.

À lui.

Il resta longtemps ainsi, sans bouger, les pensées confuses, tandis que la Vallée des Ruines s'assombrissait peu à peu. Les premiers bruits nocturnes commençaient à réapparaître au loin, étouffés, familiers. Finalement, Iko resserra sa veste par-dessus la ceinture, dissimulant soigneusement sa présence. Il attrapa son sac et se leva.

Il ne dirait rien.

Pas encore.

Aux Fondations, et plus encore dans la Vallée des Ruines, garder un secret pouvait parfois sauver une vie. Et Iko venait de comprendre qu'il en portait désormais un qui dépassait largement tout ce qu'il aurait pu imaginer.

La première lueur

La nuit était tombée depuis un moment lorsque Iko reprit le chemin de la maison.

Dans la Vallée des Ruines, l'obscurité ne se contentait pas de masquer les formes : elle les transformait. Les silhouettes familières devenaient incertaines, les distances trompeuses, et ce qui semblait proche de jour prenait soudain une ampleur inquiétante. Les rares sources de lumière, suspendues à des câbles trop fins ou bricolées à partir de matériaux récupérés, projetaient des halos irréguliers. Ils n'éclairaient jamais vraiment ; ils accentuaient les ombres. Celles-ci s'étiraient le long des parois, s'accrochaient aux passerelles, se glissaient dans les fissures du sol comme des choses vivantes. Chaque pas résonnait un peu trop fort, comme si le silence, omniprésent, était à l'affût du moindre bruit.

Iko marchait vite.

Il ne courait pas, mais il ne relâchait pas son rythme. Ce trajet, il le connaissait par cœur. Pourtant, ce soir-là, il lui paraissait différent. Plus étroit. Plus exposé. Les passerelles semblaient moins fiables, les rambardes plus basses, le vide plus proche. Il jetait régulièrement des regards autour de lui, sans vraiment savoir ce qu'il cherchait à éviter. Peut-être simplement l'idée d'être vu. Peut-être la crainte que quelqu'un remarque ce qu'il portait.

Sous sa veste, la ceinture pesait contre son ventre.

Il sentait sa présence à chaque mouvement, à chaque respiration un peu trop profonde. Ce n'était pas douloureux. Pas réellement gênant non plus. C'était autre chose : une présence constante, impossible à ignorer. Un rappel silencieux de ce qu'il avait trouvé dans les ruines... et de ce qu'il ne comprenait pas encore. Même immobile, il avait l'impression qu'elle existait en dehors de lui, attentive, presque en éveil.

Il passa près d'un groupe de jeunes plus âgés, rassemblés autour d'un feu faible. Les flammes vacillaient, alimentées par quelques morceaux de bois mêlés à des débris métalliques. Elles crépitaient avec difficulté, projetant des éclats orangés sur les visages. Les silhouettes se découpaient en ombres nettes contre la roche. Les voix étaient rudes, ponctuées de rires trop forts, un peu forcés, comme s'ils cherchaient à couvrir autre chose. Iko baissa instinctivement la tête et accéléra le pas. Il ne voulait attirer l'attention de personne ce soir-là. Pas maintenant.

Il venait à peine de dépasser le groupe lorsqu'un bruit sec résonna derrière lui.

Un claquement bref, suivi d'un frottement métallique.

Iko se retourna brusquement, le cœur déjà trop rapide. Son pied glissa sur une dalle humide, polie par le passage et la condensation nocturne. Le mouvement fut instantané. Il tenta de se rattraper en agrippant la rambarde la plus proche, mais ses doigts ne rencontrèrent que le vide. L'équilibre se rompit sans transition.

Son souffle se bloqua.

Avant même qu'il ne touche le sol, une chaleur soudaine traversa son corps. Une sensation brève, intense, impossible à comparer à quoi que ce soit qu'il avait déjà ressenti. Ce n'était ni une brûlure ni une douleur. Plutôt une décharge silencieuse, profonde, comme une vague qui le traversait de l'intérieur. Iko sentit quelque chose vibrer contre lui, juste sous sa veste, à l'endroit même où reposait la ceinture.

Il s'écrasa sur le côté, roulant sur quelques mètres avant de s'immobiliser contre une paroi basse. L'impact fut brutal, mais la douleur, étonnamment, fut atténuée. Présente, bien réelle, mais moins violente que ce à quoi il s'était préparé. Il resta immobile un instant, haletant, les yeux grands ouverts, le cœur battant à tout rompre.

Puis il la vit.

Une lueur bleue filtra à travers le tissu de sa veste, dessinant un halo discret sur la pierre autour de lui. Douce. Régulière. Le rond central de la ceinture brillait clairement, illuminant les aspérités du sol, les fissures, les traces de poussière. La lumière n'était ni agressive ni aveuglante. Elle semblait presque... apaisante. Comme si elle cherchait à stabiliser quelque chose plutôt qu'à se manifester.

— Quoi... murmura Iko d'une voix tremblante.

Il se redressa lentement, prenant soin de ne pas faire de geste brusque. La lumière persistait. Stable. Présente. Il posa une main hésitante sur sa veste, juste au niveau de la ceinture. La chaleur était toujours là, diffuse, constante. Pas brûlante. Elle donnait plutôt l'impression que l'objet réagissait à quelque chose en lui, à son état plus qu'à ses mouvements.

Iko inspira profondément, tentant de calmer le chaos qui s'agitait dans sa poitrine. Son souffle était rapide, irrégulier. Il se força à ralentir, à compter mentalement chaque inspiration, chaque expiration. À mesure que son rythme cardiaque diminuait, la lueur sembla faiblir. Le bleu devint plus pâle, moins intense, comme s'il répondait directement à son apaisement. Puis, sans bruit, la lumière s'éteignit complètement.

Le silence retomba aussitôt.
Lourd. Presque oppressant.

Iko resta figé, incapable de bouger. Son esprit tentait désespérément de comprendre ce qui venait de se produire. Il n'avait rien fait de particulier. Il n'avait prononcé aucun mot, formulé aucune intention. Il avait juste eu peur. Une peur brute, instinctive, née de la chute.

— C'est impossible... souffla-t-il.

Ses mains tremblaient lorsqu'il se redressa entièrement. Il inspecta rapidement les alentours, le regard tendu, presque affolé. Personne ne semblait l'avoir remarqué. Le groupe autour du feu riait toujours, indifférent. Les voix continuaient, les flammes crépitaient comme si rien ne s'était passé. La Vallée des Ruines poursuivait sa routine nocturne, insensible à ce qui venait de se jouer à quelques mètres de là.

Iko ajusta sa veste, la refermant soigneusement pour dissimuler la ceinture. Ses doigts avaient du mal à obéir, encore engourdis par l'émotion et la tension. Il prit quelques secondes de plus pour s'assurer que la lumière ne réapparaissait pas. Rien. Juste l'obscurité familière.

Alors il comprit.

Ce qu'il portait n'était pas un simple objet ancien.

La ceinture avait réagi.

Pas au hasard.

Pas à un geste précis.

À lui.

À sa chute.

À sa peur.

Cette réalisation lui donna un frisson incontrôlable. Il reprit sa marche, beaucoup plus lentement cette fois. Chaque pas était mesuré, réfléchi. Chaque mouvement lui semblait désormais chargé d'une conséquence possible. Les questions s'accumulaient dans son esprit, se bouscuaient sans réponse. Comment ? Pourquoi lui ? Et surtout... que se passerait-il si la ceinture s'activait devant d'autres personnes ?

Il imagina les regards. Les murmures. La méfiance. Peut-être la peur. Aux Fondations, et plus encore dans la Vallée des Ruines, être différent n'était jamais une bénédiction. Il serra les dents et continua d'avancer, cherchant à se fondre dans l'obscurité, à redevenir une silhouette parmi d'autres.

Lorsqu'il arriva enfin devant la maison, il s'arrêta un instant avant d'entrer. Il posa la main sur le mur froid, laissant le contact de la pierre l'ancrer dans le présent. Il ferma les yeux et inspira profondément, cherchant à apaiser les dernières secousses de son corps.

La lueur bleue ne réapparut pas.

Après quelques secondes, il ouvrit les yeux, certain d'une chose : ce qu'il venait de vivre resterait entre lui et la ceinture. Pour l'instant.

Le secret

La maison était plongée dans une pénombre calme, presque irréelle après l'agitation permanente de la Vallée des Ruines. La lumière nocturne, filtrée par l'ouverture circulaire creusée dans la roche, dessinait des ombres douces et irrégulières sur les murs. Elles semblaient respirer lentement, au rythme du silence. Mira dormait, allongée sur sa couche étroite, le corps légèrement recroquevillé sous la couverture sombre. Son souffle était léger, mais irrégulier, parfois trop court, parfois trop long, comme si son corps hésitait encore à trouver un rythme stable.

Iko referma la porte derrière lui sans bruit et resta immobile un instant, le dos appuyé contre la paroi froide. Le contact de la pierre lui procura un ancrage bienvenu. Son cœur battait encore trop vite, comme s'il refusait d'admettre que le danger immédiat était passé. La chute, la lueur, la chaleur... tout cela était encore trop proche, trop présent.

Il observa la pièce en silence.

Rien n'avait changé.

La table basse était toujours à sa place, avec ses marques d'usure familières. Les étagères fixées de travers soutenaient les mêmes objets modestes, disposés avec un soin presque obstiné. La pierre semblait absorber le moindre son, donnant à l'endroit une impression d'isolement hors du temps. Et pourtant, pour Iko, tout était différent. Il avait la sensation étrange d'être entré dans un lieu qu'il connaissait parfaitement, mais dont les règles venaient de se modifier sans prévenir.

Il retira lentement sa veste, prenant soin de ne pas produire le moindre froissement inutile.

La ceinture apparut.

Sombre à nouveau. Silencieuse. Inerte, comme si la lueur bleue n'avait jamais existé. Elle reposait contre son ventre, banale en apparence, presque décevante. Iko la détacha avec précaution et la posa sur la table, à distance de lui. Il recula légèrement, par réflexe, comme on le ferait face à un animal que l'on ne comprend pas encore. Curiosité et méfiance se mêlaient en lui sans parvenir à se départager.

Il la regarda longuement.

— Tu n'aurais pas dû faire ça, murmura-t-il.

Il ne sut pas s'il parlait à la ceinture ou à lui-même. Les mots lui échappèrent sans qu'il les ait vraiment formulés intérieurement. Ils restèrent suspendus dans l'air, sans réponse, avalés par le silence épais de la maison.

Iko s'assit lentement sur la chaise la plus proche et passa une main sur son visage. La fatigue l'atteignit d'un seul coup, lourde, presque écrasante. Pas seulement celle du corps, mais une fatigue plus profonde, née de l'accumulation de tensions qu'il n'avait pas relâchées depuis des jours.

Les images revinrent.

La passerelle humide.

Le pied qui glisse.

Le vide.

Puis cette chaleur soudaine, envahissante.

Et enfin la lueur bleue, calme, presque rassurante.

Ce n'était pas un rêve. Il en était certain. Trop de détails. Trop de sensations précises. La ceinture avait réagi parce qu'il avait eu peur. Parce qu'il avait perdu le contrôle, ne serait-ce qu'un instant.

Iko serra les poings, les ongles s'enfonçant dans sa paume.

Et s'il n'avait pas été seul ?

La pensée s'imposa à lui avec une brutalité inattendue. S'il y avait eu quelqu'un à proximité. Un voisin. Un enfant. L'un de ces groupes qui traînaient parfois près des passerelles la nuit. Il imagina les regards surpris, puis méfiants. Les questions murmurées. Les rumeurs qui auraient suivi, grossissant à chaque récit.

Aux Fondations, et plus encore dans la Vallée des Ruines, ce genre de chose ne restait jamais secret très longtemps.

Il se leva brusquement, comme mû par une décision soudaine. Il attrapa la ceinture et la passa de nouveau autour de sa taille. Le geste était précis, presque mécanique. Il attendit, immobile, les épaules tendues, le souffle suspendu.

Rien.

Aucun frémissement.

Aucun éclat.

La ceinture resta silencieuse, parfaitement inerte, comme si elle avait décidé de se taire. Comme si elle n'existait que lorsqu'elle le voulait.

— Très bien, dit-il à voix basse. On va faire comme ça.

Il ajusta sa chemise par-dessus la ceinture, la dissimulant soigneusement. Le tissu retomba naturellement, sans laisser deviner quoi que ce soit d'anormal. Il vérifia une première fois. Puis une seconde. Puis une troisième. Rien ne dépassait. Rien ne trahissait sa présence. À l'extérieur, il serait à nouveau invisible.

Iko se tourna alors vers Mira.

Elle dormait toujours, inconsciente de son agitation. Son visage paraissait plus apaisé dans le sommeil, même si la fatigue restait visible. Les traits étaient tirés, la peau trop pâle sous la lueur diffuse de la nuit. Iko s'approcha doucement et s'assit près d'elle. Il la regarda longtemps. Trop longtemps peut-être.

Il connaissait chaque détail de ce visage. Chaque nuance. Chaque marque laissée par les années passées aux Fondations. Chaque signe de faiblesse qu'elle tentait de dissimuler lorsqu'elle était éveillée.

Il pensa à ce qu'il venait de trouver.

À ce que cela signifiait peut-être.

Aux rumeurs qu'il avait entendues plus tôt dans la journée.

L'Étoile.
Le Chemin.
Le tournoi.

Des mots qu'il avait toujours considérés comme lointains, presque abstraits. Des histoires racontées pour nourrir les espoirs ou justifier les absences. Désormais, ils semblaient se rapprocher dangereusement de sa réalité, comme si quelque chose cherchait à le forcer à regarder ce qu'il avait toujours évité.

Il baissa les yeux vers sa taille, là où la ceinture était dissimulée.

— Je te le dirai quand je saurai, promit-il silencieusement.

La promesse n'était adressée à personne en particulier, et pourtant elle s'imposa à lui avec une clarté troublante. Il ne pouvait pas parler. Pas encore. Il devait comprendre avant de partager quoi que ce soit. Pour Mira. Pour lui. Pour ne pas risquer de provoquer quelque chose qu'il ne maîtrisait pas.

Iko se glissa enfin sur sa couche, prenant soin de ne pas faire grincer la structure. Il s'allongea sur le dos et fixa l'obscurité au-dessus de lui. Il ferma les yeux, espérant trouver le sommeil.

Mais celui-ci tarda à venir.

Chaque bruit semblait amplifié.
Le souffle irrégulier de Mira.
Un craquement lointain dans la roche.
Le frottement discret du vent contre la paroi extérieure.

Son esprit refusait de se calmer. Les questions tournaient en boucle, sans réponse. Pourquoi lui ? Pourquoi maintenant ? Et surtout... qu'attendait réellement cette ceinture de lui ?

Il serra légèrement les dents, conscient que le simple fait de porter cet objet venait de modifier l'équilibre fragile de sa vie. Ce secret, il le savait déjà, ne serait pas facile à garder.

Mais il n'avait pas le choix.

Il devait le garder.
Pas seulement pour lui.
Pour Mira.



Chapitre 3 : Pim

L'ami de toujours

Pim arriva comme il arrivait toujours : sans prévenir.

— Iko !

La voix résonna dans la petite maison avant même que la silhouette n'apparaisse dans l'encadrement de la porte. Iko sursauta légèrement et releva la tête, encore à moitié prisonnier de pensées qui n'avaient pas trouvé de repos. Pim entra d'un pas rapide, presque bondissant, comme s'il craignait que le monde continue sans lui. Un large sourire était accroché à son visage, indifférent à la poussière, à la fatigue et aux murs fissurés de la Vallée des Ruines.

Ce sourire-là n'avait jamais changé.

Il semblait défier l'usure du temps.

— Tu dormais encore ? demanda Pim en balayant la pièce du regard, déjà curieux de tout, comme s'il cherchait un détail nouveau là où rien n'avait changé.

— Pas vraiment, répondit Iko après une seconde.

Ce n'était pas un mensonge. Il n'avait pas dormi. Pas vraiment. Il avait surtout attendu que la nuit se termine, immobile, à l'écoute de chaque bruit.

Pim haussa les épaules, comme si la réponse lui importait peu, puis s'installa sans demander la permission sur la chaise la plus proche. Elle grinça sous son poids lorsqu'il s'y laissa tomber sans ménagement. Pim était un peu plus petit qu'Iko, un peu plus maigre aussi, mais compensait largement par son énergie débordante. Il ne tenait jamais en place. Ses cheveux étaient en bataille, comme s'il venait de passer une main dedans sans y penser, et ses vêtements trop larges donnaient l'impression qu'il avait grandi plus vite que ce qu'il portait.

— Tout le monde parle du tournoi, lança-t-il aussitôt.

— T'as entendu la cloche hier ?

Iko acquiesça lentement.

Il observa Pim sans répondre immédiatement. Le voir ici, assis comme si de rien n'était, avait quelque chose de profondément rassurant. Rien n'avait changé chez lui. Le même regard vif, toujours en mouvement, toujours à l'affût de quelque chose à commenter ou à provoquer. Et pourtant, pour Iko, tout semblait légèrement décalé depuis la veille, comme si la réalité avait glissé d'un pas sur le côté sans prévenir.

— On dirait que cette fois, c'est sérieux, continua Pim sans attendre de réponse.

— Les gens disent que le Chemin va ouvrir plus tôt.

Il se pencha en avant, les coudes posés sur les genoux, et baissa la voix comme s'il partageait un secret qui pourrait s'envoler au moindre son trop fort.

— Tu imagines ? Les Vaillants. Les vraies épreuves. Les sentinelles, tout ça.

Ses yeux brillèrent légèrement. Pas d'une naïveté aveugle, mais d'un enthousiasme qu'il n'avait jamais complètement perdu. Pim savait que la Vallée des Ruines n'offrait pas beaucoup de chances. Il le savait depuis longtemps. Et pourtant, il continuait à croire que quelque chose pouvait changer.

Iko esquissa un sourire discret, presque malgré lui.

— Tu y crois vraiment ? demanda-t-il.

Pim hésita.

Une vraie hésitation, visible. Ce n'était pas fréquent. Il se gratta la nuque, puis releva les yeux vers Iko, son sourire un peu moins large, plus réfléchi.

— J'sais pas, admit-il.

— Mais j'aime bien l'idée que ça puisse être vrai.

Il se leva brusquement et se mit à faire quelques pas dans la pièce, évitant machinalement les endroits où le sol grinçait. Il connaissait l'endroit presque aussi bien qu'Iko. Il avait passé ici suffisamment de temps pour en mémoriser chaque irrégularité.

— Regarde-nous, continua-t-il.

— On est coincés ici depuis toujours. La Vallée des Ruines, les mêmes passerelles, les mêmes galères.

— Si personne n'essaie, rien ne change.

Les mots frappèrent Iko plus fort qu'il ne l'aurait cru.

Il sentit une tension familière lui serrer la poitrine. Pim avait déjà tenu ce discours. Des dizaines de fois. À propos de tout et de rien. D'une fuite imaginaire. D'un projet impossible. D'un ailleurs qu'ils n'atteindraient probablement jamais. Mais aujourd'hui, chaque phrase semblait s'ancrer plus profondément, comme si elle trouvait enfin un point d'appui.

— Tu parles comme si tu voulais y aller, dit Iko.

Pim s'arrêta net.

Il resta immobile une fraction de seconde, le dos tourné. Puis il se retourna lentement, avec un sourire différent. Moins large. Plus calme. Plus sincère.

— Peut-être, répondit-il simplement.

Il releva légèrement sa tunique, juste assez pour laisser apparaître quelque chose attaché à sa taille.

Une ceinture.

Ancienne. Usée. Le cuir était craquelé par endroits, les attaches fatiguées, marquées par les années. Rien à voir avec celle qu'Iko dissimulait sous ses propres vêtements. Celle-ci n'avait rien de mystérieux au premier regard. Elle portait simplement les traces d'un usage prolongé, presque banal.

— Elle appartenait à mon oncle, expliqua Pim.

— Il n'a jamais fait le Chemin, mais... elle est là.

Iko sentit son cœur accélérer brutalement.

La réaction fut instantanée, presque violente. Il détourna légèrement le regard, s'obligeant à respirer normalement. La coïncidence était troublante. Trop grande pour être ignorée. Ou peut-être que ce genre d'objet était plus courant qu'il ne l'imaginait. Il n'en savait rien.

— Elle marche encore ? demanda-t-il, d'une voix qu'il espérait neutre.

Pim haussa les épaules.

— Parfois.

— Pas grand-chose. Un cliquetis, une vibration, de temps en temps.

— Mais je la garde.

Il replaça sa tunique comme si le geste n'avait aucune importance, puis s'approcha d'Iko. Son ton changea. Il devint plus posé. Plus grave, sans perdre sa chaleur habituelle.

— Quoi qu'il arrive, on ne sera pas seuls.

Ces mots-là résonnèrent plus longtemps que les autres.

Iko releva enfin les yeux et croisa le regard de Pim. Il y lut une confiance simple, sans calcul, presque désarmante. Pim ne savait rien. Rien de la ceinture trouvée dans les ruines. Rien de la lueur bleue. Rien de la peur qui avait déclenché tout ça. Et pourtant, il avait touché juste.

— Ouais, répondit Iko après un instant.

Ils restèrent silencieux.

Pas un silence gênant.

Un de ceux qui n'avaient pas besoin d'être remplis.

Dehors, la Vallée des Ruines poursuivait son rythme irrégulier. Des pas sur les passerelles. Des voix lointaines. Le bruit sourd d'une structure qui se contractait avec la chaleur montante.

Pim finit par se redresser.

— Je repasse plus tard, lança-t-il en se dirigeant vers la porte.

— On a des choses à voir.

— Ouais, répondit Iko.

Pim disparut dans la passerelle avec la même énergie qu'à son arrivée, laissant derrière lui un léger courant d'air. Iko resta seul quelques secondes, immobile. Puis, presque inconsciemment, il posa une main sur sa taille, là où la ceinture était dissimulée sous ses vêtements.

Il ferma les yeux un instant.

Il venait de comprendre une chose essentielle.

Quelle que soit la nature du Chemin.

Quelle que soit l'épreuve qui l'attendait.

Il ne la traverserait pas seul.

Pas cette fois.

Rêver plus haut

Pim s'était arrêté sur la passerelle, juste à l'extérieur de la maison. Il s'était appuyé contre la rambarde tordue, les avant-bras posés sur le métal froid, le regard tourné vers le vide. Iko le rejoignit sans un mot et se plaça à côté de lui. Le contact du métal le fit frissonner légèrement.

Devant eux, la Vallée des Ruines s'étendait en contrebas, mêlant pierres effondrées, plateformes disjointes, câbles tendus et lumières tremblantes qui s'allumaient et s'éteignaient sans logique apparente. Plus loin encore, au-delà des limites visibles de leur zone, l'ensemble des Fondations formait un enchevêtrement chaotique, comme si le monde avait été assemblé sans plan précis, par ajouts successifs, sans jamais être vraiment achevé.

Le vent remontait lentement des profondeurs. Il était chargé de poussière, d'odeurs métalliques et d'humidité ancienne. Il s'infiltrait entre les structures, sifflait parfois contre les parois de roche, faisait vibrer les câbles tendus, puis disparaissait dans le vide, avalé par les niveaux inférieurs. Rien n'était jamais complètement immobile ici.

— Tu sais ce que j'aimerais voir, dit Pim sans détour.

Sa voix était calme. Posée. Presque grave. Rien à voir avec son enthousiasme habituel, avec cette énergie débordante qui le poussait souvent à parler trop vite, trop fort. Iko tourna légèrement la tête vers lui, surpris par ce ton différent.

— Quoi ? demanda-t-il simplement.

Pim leva le bras et désigna le vide au-dessus d'eux, là où le regard finissait toujours par se perdre, bien au-delà des structures visibles.

— Là-haut. Les vrais niveaux. Pas juste les voir de loin. Y marcher.

Iko suivit son geste.

Très haut au-dessus des Fondations, les anneaux supérieurs étaient à peine visibles dans la lumière diffuse du jour. On en distinguait pourtant les contours presque parfaits, trop réguliers, trop lisses pour appartenir au même monde que celui sur lequel ils se tenaient. Ils semblaient suspendus hors d'atteinte, comme dessinés sur le ciel plutôt que réellement construits. À cette distance, ils donnaient l'impression de flotter, indifférents à ce qui se déroulait en dessous.

— Ils disent que là-haut, il n'y a pas de poussière, continua Pim.

— Que les routes sont lisses.

— Que l'eau coule toute seule, sans qu'on ait besoin de la tirer, de la stocker ou de la surveiller.

Iko laissa échapper un souffle discret, presque un rire sans joie.

— Ils disent beaucoup de choses, répondit-il.

Pim hocha la tête sans se vexer. Il ne cherchait pas à convaincre. Il parlait pour lui-même autant que pour Iko.

— Ouais. Mais imagine si une seule était vraie.

Il s'assit alors sur le bord de la passerelle, les jambes pendant dans le vide, parfaitement détendu, comme s'il se trouvait sur un banc solide plutôt que sur une structure branlante suspendue au-dessus du néant. Le métal grinça

légèrement sous son poids. Iko grimaça aussitôt et jeta un regard nerveux vers la rambarde, puis vers les attaches fatiguées qui maintenaient la passerelle en place.

— Tu vas tomber, lança-t-il.

Pim sourit sans se retourner.

— Pas aujourd’hui.

Le silence s’installa entre eux.

Pas un silence gênant. Pas un de ceux qu’on cherche à combler par des mots inutiles. Un silence partagé, dense, habité par le même paysage. Leurs regards restèrent fixés sur les anneaux suspendus. La lumière jouait sur leurs contours, parfois plus vive, parfois atténuée par des nappes de vapeur qui montaient des niveaux inférieurs. Par moments, l’illusion était parfaite : on aurait dit que les anneaux se déplaçaient lentement, comme s’ils flottaient réellement, indépendants de toute structure.

— Tu crois que quelqu’un des Fondations peut vraiment monter ? demanda Pim après un moment.

La question resta suspendue dans l’air, portée par le vent.

Iko ne répondit pas tout de suite. Il sentit, presque malgré lui, sa main se rapprocher de sa taille, là où la ceinture était dissimulée sous ses vêtements. Il se força à rester immobile. À ne rien laisser paraître. Les images de la veille revinrent sans prévenir. La lueur bleue. La chaleur soudaine. La chute évitée de justesse. Puis Mira, allongée dans l’ombre, le souffle fragile, trop irrégulier.

— Je sais pas, dit-il enfin.

— Mais s’il y a un Chemin... c’est qu’il mène quelque part.

Les mots lui parurent étranges en sortant de sa bouche. Comme s’ils n’avaient pas seulement été pensés, mais découverts en parlant. Pim se tourna vers lui et le fixa un instant, surpris, puis un large sourire étira son visage, franc, presque soulagé.

— Voilà, dit-il. C’est exactement ça.

Il se leva d’un bond et tapota légèrement l’épaule d’Iko, un geste familial, presque fraternel, qu’il faisait depuis des années sans y réfléchir.

— Si jamais je tente le Chemin, ajouta-t-il, j’aimerais pas le faire sans toi.

Iko sentit une chaleur étrange lui serrer la poitrine. Ce n’était pas celle provoquée par la ceinture. Pas cette sensation diffuse et silencieuse. Celle-ci venait de plus loin. De plus ancien. Il détourna le regard, faisant semblant de s’intéresser de nouveau aux niveaux supérieurs, comme s’ils demandaient toute son attention.

— On verra, répondit-il simplement.

Pim n’insista pas. Il connaissait Iko assez bien pour reconnaître ces moments-là. Quand les mots manquaient. Quand une réponse trop rapide serait une mauvaise réponse. Il se contenta de hocher la tête, visiblement satisfait malgré tout.

— Je te laisse, dit-il en se dirigeant vers l’autre extrémité de la passerelle.

— Fais attention à toi.

— Toi aussi, répondit Iko.

Pim disparut rapidement, avalé par le dédale de structures et de passerelles. Ses pas s'éloignèrent, se mêlant aux bruits familiers de la Vallée des Ruines, puis le silence reprit peu à peu sa place.

Iko resta seul, appuyé contre la rambarde, les yeux toujours tournés vers le haut.

Il observa de nouveau les anneaux suspendus. Cette fois, il ne les regardait plus comme un rêve lointain, une image inaccessible réservée aux histoires qu'on racontait aux enfants pour les faire taire. Il les voyait comme une possibilité. Incertaine. Dangereuse. Fragile. Mais réelle.

Il pensa à Mira. À son souffle trop court. À la Vallée des Ruines, à ce qu'elle offrait — la survie — et à ce qu'elle refusait obstinément — l'espoir durable. Il pensa à la ceinture, silencieuse pour l'instant, mais bien présente contre lui, comme un secret qui pesait plus lourd que le métal.

Iko serra les poings.

Aux Fondations, rêver trop haut pouvait coûter cher. Beaucoup l'avaient appris à leurs dépens. Des noms oubliés. Des absences jamais expliquées. Pourtant, pour la première fois, une autre pensée s'imposa à lui, claire et dérangeante.

Peut-être que ne pas rêver coûtait encore plus.

Une seconde ceinture

Plus tard dans la journée, Iko retrouva Pim près des anciennes passerelles, à l'endroit précis où les structures se croisaient en formant une plateforme irrégulière, presque improvisée. C'était un lieu de passage autant qu'un point d'arrêt.

Les habitants de la Vallée des Ruines s'y arrêtaient pour échanger quelques mots, marchander un objet, réparer à la hâte un équipement fatigué, ou simplement observer le va-et-vient sans but précis. Le sol y portait les marques de centaines de pas répétés, poli par endroits jusqu'à devenir glissant, fissuré à d'autres, comme si la matière elle-même avait renoncé à rester intacte.

Pim était accroupi près d'un pilier fendu, concentré sur une lanière de tissu étalée sur ses genoux. Il tenait entre ses doigts un fil beaucoup trop fin pour inspirer confiance et une aiguille légèrement tordue, récupérée on ne savait où. Son front était plissé par l'effort, la langue coincée entre ses dents, comme chaque fois qu'il s'appliquait vraiment. Chez Pim, cette concentration presque solennelle contrastait toujours avec son agitation habituelle.

— Regarde ça, dit-il en relevant la tête quand Iko arriva.

Il tira doucement sur la couture qu'il venait de terminer. Le tissu résista, mais de justesse. Pim hocha la tête, visiblement satisfait malgré tout, comme si l'essentiel était moins la solidité que le fait d'avoir essayé.

— Ça fera l'affaire, ajouta-t-il avec un sourire.

Iko s'assit à côté de lui, le dos appuyé contre la pierre froide. Le bruit ambiant formait un fond constant : des pas sur le métal, des voix lointaines, le cliquetis irrégulier de chaînes mal fixées, le grincement discret des structures sous la chaleur. Entre eux, le silence s'installa naturellement, sans gêne, sans attente. Un de ces silences qui n'avaient jamais eu besoin d'être remplis.

Pim rangea son fil et son aiguille dans une petite poche intérieure, puis resta immobile quelques secondes, le regard perdu devant lui. Iko sentit qu'il hésitait. Il connaissait cette pause. Elle précédait toujours quelque chose d'un peu plus sérieux.

Finalement, Pim releva lentement sa tunique.

— Je t'ai pas vraiment montré hier, dit-il sans regarder Iko.

Sous le tissu apparut la ceinture.

Elle était ancienne. Bien plus ancienne que celle qu'Iko avait trouvée dans les ruines. Le cuir était craquelé, marqué de lignes profondes laissées par le temps et par l'usage. Les bords étaient usés, assouplis par des années de frottements, comme si la ceinture avait longtemps accompagné quelqu'un avant d'être rangée, puis ressortie à contrecœur.

Les emplacements circulaires étaient là, disposés selon le même motif familier. Pourtant, certains semblaient légèrement déformés, comme si ce qu'ils avaient autrefois contenu avait mal vieilli, ou exercé une pression trop forte.

— Elle appartenait à mon oncle, répéta Pim. Il disait qu'elle avait déjà servi.

Sa voix était plus basse qu'à l'accoutumée, moins assurée. Iko observa la ceinture sans rien dire. Le rond central était terne, complètement éteint, d'une couleur incertaine entre le gris et le brun. Les autres cercles étaient vides, muets, dépourvus du moindre éclat. Rien ne trahissait la moindre activité.

— Elle marche encore ? demanda Iko après un moment.

Pim haussa les épaules, un geste hésitant, presque gêné.

— Pas vraiment. Parfois, je crois sentir un truc. Une vibration, peut-être. Mais rien de visible.

Il rabaissa sa tunique un peu trop vite, comme s'il regrettait déjà de s'être montré aussi ouvert. Il passa une main derrière sa nuque, mal à l'aise.

— Je sais bien que c'est pas grand-chose, ajouta-t-il. Elle est vieille. Abîmée. Mais j'me dis que... si le Chemin s'ouvre, autant être prêt. Même un peu.

Iko hocha lentement la tête. Il comprenait mieux, maintenant. Cette ceinture n'était pas un simple héritage sans importance, ni un objet qu'on montrait pour se donner du courage ou de la valeur. C'était un espoir discret, usé, fragile, mais toujours vivant. Un de ceux qu'on garde même quand on prétend ne plus y croire. Un espoir qu'on sort rarement à la lumière.

— Elle a déjà réagi ? demanda Iko, la voix plus basse qu'il ne l'avait prévu.

Pim hésita. Il fixa un point invisible devant lui, comme s'il cherchait un souvenir enfoui trop profondément pour être certain de sa réalité.

— Une fois, répondit-il enfin. J'étais plus jeune. Beaucoup plus jeune. J'ai eu peur... j'sais même plus pourquoi. Et j'crois que le rond central a brillé. Juste un instant. Ou alors j'ai rêvé.

Le cœur d'Iko se serra violemment. La réaction fut immédiate, presque brutale. Il sentit la tension lui traverser la poitrine avant même de pouvoir la contrôler. Il baissa aussitôt les yeux, faisant mine d'observer les fissures du sol sous leurs pieds. Il ne fallait pas que Pim voie quoi que ce soit. Pas un regard trop appuyé. Pas une respiration trop rapide.

— Peut-être que le Chemin fera le reste, conclut Pim avec un demi-sourire.

Il tentait de se convaincre autant que de convaincre Iko. Celui-ci ne répondit pas tout de suite. Il laissa son regard dériver autour d'eux : les anciennes passerelles fatiguées, les piliers fissurés, les visages marqués par la routine et l'effort. La Vallée des Ruines, dans toute sa réalité brute. Deux ceintures existaient ici, portées par deux garçons qui n'étaient censés n'être personne d'important.

Et pourtant.

Iko pensa à la lueur bleue. À la chaleur ressentie lors de la chute. À la façon dont sa propre ceinture avait réagi à sa peur, sans avertissement, sans explication. Il pensa aussi à Mira, à son souffle fragile, aux nuits trop calmes, aux matins trop lourds, à tout ce qui ne pouvait plus être ignoré.

— Peut-être, dit-il simplement.

Pim hocha la tête, satisfait de cette réponse qui n'en était pas vraiment une. Il se redressa et s'étira longuement, faisant craquer ses épaules.

— En tout cas, ajouta-t-il, si jamais ça devient sérieux... j'te lâcherai pas.

Iko esquissa un léger sourire. Il n'en doutait pas. Pim avait toujours été comme ça. Présent, même quand il ne comprenait pas tout. Surtout quand il ne comprenait pas tout.

Ils restèrent encore un moment assis côte à côte, observant les allées et venues. Le soleil déclinait lentement, étirant les ombres le long des structures. Iko posa machinalement une main sur sa taille, là où sa propre ceinture était dissimulée sous ses vêtements. Pim ne remarqua rien.

Deux ceintures.

Deux histoires différentes.

Et un même Chemin qui approchait.

Iko comprit alors que, quoi qu'il arrive, Pim serait là. Pas forcément pour les mêmes raisons. Pas forcément avec les mêmes capacités. Mais il serait là. Et dans un endroit comme la Vallée des Ruines, cette certitude valait parfois plus que n'importe quel pouvoir.

Une promesse muette

Le jour déclinait lentement sur la Vallée des Ruines. À cette hauteur, la lumière ne disparaissait jamais d'un seul coup. Elle s'attardait, hésitante, prenant une teinte orangée avant de se dissoudre peu à peu dans les ombres. Celles-ci s'allongeaient entre les structures empilées, glissaient le long des parois fissurées, s'accrochaient aux passerelles branlantes comme si elles cherchaient à retenir ce qu'il restait du jour. À mesure que le soleil s'effaçait, la Vallée changeait de rythme. Les voix se faisaient plus rares. Les pas devenaient plus prudents, plus mesurés.

Iko et Pim marchaient côte à côte, sans se presser. Il n'y avait pas d'urgence. Pas encore. Leurs pas résonnaient doucement sur le métal usé, ponctués par le souffle du vent qui remontait des profondeurs. Aucun des deux ne parlait. Ce silence n'avait rien d'inconfortable. Il leur appartenait. Un silence forgé par des années passées à partager les mêmes passerelles, les mêmes dangers, les mêmes attentes silencieuses.

Ils finirent par s'arrêter près d'un ancien point d'observation. La plateforme était à moitié effondrée, maintenue en place par des renforts ajoutés au fil des années. Peu de gens s'y rendaient encore. Trop exposée. Trop

instable. Pourtant, la vue y était différente. De là, on pouvait embrasser plusieurs niveaux à la fois. La Vallée des Ruines s'étendait en contrebas, chaotique, sombre, vivante malgré tout. Plus haut, les autres zones des Fondations se superposaient, formant un empilement désordonné. Et au-delà encore, les anneaux supérieurs apparaissaient plus nets, plus réguliers, presque irréels, comme s'ils appartenaient à un autre monde.

Pim s'assit le premier, les jambes repliées contre lui. Il posa ses coudes sur ses genoux et resta immobile un instant, le regard fixé vers le haut. Son agitation habituelle avait disparu. Iko resta debout quelques secondes de plus, comme s'il hésitait à se poser, puis il s'adossa à un pilier fissuré, sentant la rugosité de la pierre à travers ses vêtements. Le contact le ramena au présent.

Le silence se prolongea.

— Tu sais, dit Pim après un moment, j'ai toujours pensé que si quelqu'un d'ici pouvait monter... ce serait pas un chevalier.

Sa voix était basse, posée, sans provocation. Une simple constatation. Iko tourna légèrement la tête vers lui.

— Pourquoi ? demanda-t-il.

Pim haussa les épaules, un geste simple, sans emphase.

— Parce qu'eux, ils ont déjà tout. Ils montent pour garder leur place. Nous... on monterait pour changer quelque chose.

Les mots restèrent suspendus entre eux, portés par le vent. Iko ne répondit pas. Il observa les niveaux supérieurs, la manière dont la lumière y persistait plus longtemps, comme si le jour refusait de les quitter. Là-haut, le ciel semblait plus clair. Plus vaste. Ici, la nuit arrivait toujours trop tôt, sans prévenir.

Il pensa à la Vallée des Ruines. À ce qu'elle prenait sans jamais rendre. À ce qu'elle exigeait de ceux qui y vivaient, jour après jour.

— Si tu pouvais faire un vœu, demanda Pim soudain, ce serait quoi ?

La question était posée sans détour, presque avec innocence. Elle frappa Iko de plein fouet. Il ne répondit pas immédiatement. Il sentit sa gorge se serrer légèrement. Les vœux étaient dangereux. Ils révélaient trop de choses. Ils mettaient des mots sur ce qu'on préférerait taire.

Il pensa à Mira. À la fatigue qu'elle dissimulait derrière des sourires trop rapides. À ses silences, plus lourds que n'importe quelle plainte. À cette façon qu'elle avait de poser la main sur sa joue, comme si elle voulait s'assurer qu'il était encore là, qu'il ne disparaîtrait pas à son tour. Il pensa aux nuits trop longues, aux matins trop lourds, à tout ce qu'il ne pouvait pas réparer, malgré toute sa bonne volonté.

— Je sais pas, dit-il finalement.

Les mots étaient simples, presque pauvres, mais ils étaient vrais. Pim ne se tourna pas vers lui. Il hochait simplement la tête, comme s'il avait compris que certaines réponses n'avaient pas besoin d'être précisées.

— Moi, reprit-il doucement, j'aimerais juste voir ce qu'il y a après. Même si je redescends ensuite.

Iko inspira lentement. Le vent se leva légèrement, faisant vibrer la plateforme sous leurs pieds. Le métal émit un gémissement sourd, fatigué. Il sentit le froid s'insinuer sous ses vêtements, mais il ne bougea pas. Le regard de Pim restait fixé vers l'horizon, vers cet endroit où les niveaux semblaient se rejoindre sans jamais se toucher.

— Tu penses vraiment tenter le Chemin ? demanda Iko.

Pim releva les yeux vers lui. Son regard était clair. Déterminé. Il n'y avait ni peur visible, ni exaltation excessive. Juste une décision assumée.

— Ouais.

Un seul mot. Sans hésitation. Sans bravade.

Iko serra les dents. Il sentit la ceinture sous ses vêtements, silencieuse, immobile contre sa peau. Elle ne réagissait pas. Pas maintenant. Comme si elle attendait. Il pensa à ce qu'il avait vu. À la lueur bleue. À la chaleur soudaine. À ce moment précis où quelque chose s'était éveillé sans qu'il le comprenne. Il pensa à tout ce qu'il n'avait encore dit à personne.

Il garda le silence.

Puis, lentement, il s'accroupit à côté de Pim. La plateforme grinça légèrement sous son poids, mais tint bon. Il resta là quelques secondes, à regarder le vide, à mesurer ce qu'il s'apprêtait à dire. À accepter ce que ces mots impliqueraient.

— Si tu y vas... je viendrai aussi.

Les mots sortirent sans qu'il les prépare davantage. Ils étaient simples. Dépouillés. Mais ils portaient plus qu'il ne l'aurait cru. Une promesse. Un engagement. Une ligne qu'on ne franchit pas à la légère.

Pim se tourna vers lui, surpris. Son expression resta figée un instant, comme s'il n'avait pas osé espérer cette réponse. Puis un sourire lent, sincère, éclaira son visage. Pas un sourire bruyant. Pas un sourire triomphant. Un sourire de reconnaissance silencieuse.

— J'espérais que tu dirais ça.

Ils restèrent là, côte à côte, sans se regarder. Ils n'avaient pas besoin de plus de mots. La Vallée des Ruines avait appris à ses habitants à parler peu, mais à ressentir beaucoup. Les promesses les plus fortes étaient celles qu'on ne criait pas.

Le ciel s'assombrissait rapidement à présent. Les premières lumières tremblantes s'allumaient en contrebas, une à une, comme des étoiles fatiguées. Au loin, une cloche retentit de nouveau. Grave. Profonde. Son écho traversa les niveaux, se répercutant contre la roche et le métal. Le son était reconnaissable entre mille. Il ne signalait rien de précis, et pourtant, tout le monde savait ce qu'il annonçait.

Le Chemin approchait.

Iko leva les yeux une dernière fois vers le haut. Les anneaux supérieurs se découpaient à peine dans l'obscurité, mais il les voyait. Il les voyait vraiment, pour la première fois. Pas comme un rêve inaccessible. Pas comme une illusion racontée pour faire oublier la poussière et la fatigue.

Comme une direction.

Cette fois, il ne détourna pas le regard.



Chapitre 4 : Le Guide

La rencontre avec Kael

Le lendemain, la Vallée des Ruines semblait différente. Pas vide. Pas silencieuse. Mais plus calme que d'habitude. Un calme étrange, tendu, semblable à une respiration retenue trop longtemps. Les voix étaient plus basses, les discussions plus courtes. Même les gestes semblaient ralentis, mesurés, comme si chacun craignait de troubler quelque chose d'invisible, de fragile, qui venait de s'installer entre les passerelles et les parois fissurées.

Iko le remarqua immédiatement.

Il avançait aux côtés de Pim, suivant l'une des passerelles principales, quand cette sensation s'imposa à lui. Les regards se détournèrent plus vite que d'ordinaire. Les groupes se dispersaient sans raison apparente. Même les enfants, habituellement bruyants à cette heure-là, parlaient à voix basse, leurs jeux moins désordonnés, comme si l'excitation habituelle avait laissé place à une prudence inhabituelle.

Ils le virent presque en même temps.

L'homme se tenait près d'une arche ancienne, vestige d'une structure bien plus vieille que les habitations alentour. La pierre y était lisse, usée par le temps, marquée de fissures fines comme des veines. C'était un point de passage naturel, là où plusieurs chemins se croisaient avant de se diriger vers les zones extérieures de la Vallée des Ruines. Un endroit qu'on traversait sans s'y attarder. Aujourd'hui, pourtant, personne ne semblait pressé de passer devant lui.

Il ne parlait à personne.

Il n'en avait pas besoin.

Sa simple présence suffisait à modifier le flux autour de lui. Les passants ralentissaient. Certains détournaient franchement le regard. D'autres s'arrêtaient une fraction de seconde, hésitaient, puis reprenaient leur route comme s'ils avaient soudainement changé d'avis. Personne ne l'interpellait. Personne ne l'évitait complètement non plus. Il occupait l'espace sans jamais l'imposer, comme s'il faisait déjà partie du lieu depuis toujours.

— C'est qui, lui ? murmura Pim.

Iko ne répondit pas tout de suite. Son attention était entièrement captée par l'homme. Il ne savait pas pourquoi, mais quelque chose en lui s'était tendu. Une sensation familière, proche de celle ressentie la veille. Pas une peur franche. Plutôt une certitude diffuse. Une évidence qui ne demandait aucune explication.

Il devait s'approcher.

Il fit un pas en avant.

Puis un autre.

Avant même qu'Iko n'ouvre la bouche, l'homme leva les yeux et croisa son regard.

— Iko, dit-il simplement.

Le monde sembla se figer.

Iko s'arrêta net. Son cœur manqua un battement avant de reprendre, trop rapide. Pim se tourna vers lui, les sourcils froncés.

— Comment vous connaissez mon nom ? demanda Iko.

Sa voix était stable, mais il sentait la tension dans ses épaules, dans ses doigts. L'homme esquissa un léger sourire. Un sourire discret, maîtrisé, qui ne cherchait ni à rassurer ni à intimider. Un sourire qui semblait n'exprimer qu'une chose : la certitude.

— Je connais beaucoup de noms.

Il parlait calmement, sans hausser le ton. Pourtant, chaque mot semblait trouver sa place avec une précision troublante. L'homme était grand, plus que la plupart des habitants de la Vallée. Il portait un manteau clair, presque trop propre pour cet endroit, qui contrastait avec la poussière omniprésente des Fondations. Son regard était calme. Trop calme. Pas dur. Pas bienveillant non plus. Juste attentif. Comme s'il observait bien plus que ce qui était visible.

— Je m'appelle Kael, reprit-il. Je suis Guide.

Pim cligna des yeux, comme s'il avait mal entendu.

— Guide de quoi ? demanda-t-il.

Kael tourna légèrement la tête vers lui, l'observa une seconde entière, puis répondit sans hésitation.

— Du Chemin.

Le mot tomba entre eux comme une pierre jetée dans une eau parfaitement calme. Invisible à la surface, mais lourd de conséquences.

Iko sentit son cœur s'accélérer encore. Son premier réflexe fut de penser à la ceinture, dissimulée sous ses vêtements. Il résista à l'envie instinctive de poser la main sur sa taille. Il se força à rester immobile, à ne rien laisser paraître.

— Le Chemin n'est pas encore ouvert, dit-il.

Kael hocha lentement la tête.

— Non. Pas encore.

Il fit un pas de côté, laissant passer deux habitants pressés qui évitaient soigneusement de le regarder.

— Mais il le sera bientôt, ajouta-t-il. Et quand il s'ouvrira, seuls ceux qui seront prêts pourront l'emprunter.

Son regard se posa de nouveau sur Iko, plus appuyé cette fois. Iko eut l'impression fugace d'être observé bien au-delà de son apparence, comme si Kael cherchait quelque chose de précis. Quelque chose qui n'était pas visible à l'œil nu.

— Certains le sont sans le savoir, poursuivit-il.

Le silence s'épaissit autour d'eux. La Vallée des Ruines continuait de vivre, mais à distance, comme étouffée. Les bruits semblaient plus lointains. Pim jeta un regard autour de lui, mal à l'aise, comme s'il venait seulement de réaliser que plusieurs regards s'étaient tournés vers eux avant de s'éloigner.

— Pourquoi nous parler à nous ? demanda-t-il enfin.

Kael se tourna complètement vers lui. Son expression ne changea pas, mais quelque chose dans son regard se fit plus direct, plus ancré.

— Parce que vous regardez encore vers le haut.

Ces mots frappèrent Iko de plein fouet.

Il se revit sur la passerelle, observant les anneaux suspendus. Il se revit tomber, sentir la chaleur soudaine, voir la lueur bleue jaillir dans l'obscurité. Kael ne pouvait pas savoir. Il n'aurait pas dû savoir.

Et pourtant...

Kael fit un pas en arrière, comme s'il venait de dire tout ce qu'il avait à dire.

— Si vous voulez comprendre, dit-il, venez ce soir. Au bord des anciens escaliers.

Il marqua une pause, juste assez longue pour s'assurer qu'ils avaient bien entendu, bien compris.

— Venez seuls.

Puis il se détourna sans attendre de réponse et s'éloigna, disparaissant rapidement entre les structures empilées, avalé par les ombres et les passerelles. Aucun geste inutile. Aucun regard en arrière. Il se fondit dans la Vallée avec une aisance troublante, comme s'il en avait toujours connu chaque détour.

Il laissa derrière lui un vide étrange, chargé de questions non formulées.

Pim resta bouche bée quelques secondes, incapable de dire quoi que ce soit. Puis il se tourna vers Iko, les yeux écarquillés.

— T'as entendu ça ?

Iko ne répondit pas immédiatement. Il fixait encore l'endroit où Kael avait disparu. Son esprit tournait trop vite. Les mots du Guide résonnaient en boucle, se superposant aux images de la veille.

Guide du Chemin.

Prêt sans le savoir.

Regarder vers le haut.

Il inspira lentement, cherchant à reprendre le contrôle de sa respiration.

— Ouais, dit-il enfin.

Il savait déjà qu'ils iraient. Quoi que cela implique. Quoi que Kael attende d'eux. Ce n'était plus une simple rumeur, ni un rêve partagé sur une passerelle branlante.

Le Chemin venait de trouver son Guide.

Et Iko, sans encore comprendre comment, venait d'être trouvé à son tour.

Le Chemin expliqué

Le soir était tombé lorsque Iko et Pim atteignirent les anciens escaliers. La lumière avait presque entièrement disparu de la Vallée des Ruines, remplacée par une pénombre épaisse, lourde, seulement trouée par quelques halos tremblants accrochés aux parois rocheuses.

Peu de gens s'aventuraient jusque-là. L'endroit était trop à l'écart, trop chargé de souvenirs et de rumeurs anciennes pour inspirer confiance. Les marches, taillées directement dans la pierre, étaient usées au point d'en devenir presque illisibles. Elles montaient sur quelques mètres avant de s'interrompre brutalement, comme si quelqu'un avait abandonné l'idée d'aller plus haut... ou avait compris que ce n'était pas par là que l'on passait réellement.

Kael les attendait.

Il se tenait immobile, droit, les mains croisées dans le dos. Son regard était tourné vers le vide, au-delà des escaliers, comme s'il observait quelque chose que ni Iko ni Pim ne pouvaient percevoir. Lorsqu'ils s'approchèrent, leurs pas résonnant doucement sur la pierre froide, il ne se retourna pas immédiatement.

— Vous êtes venus, dit-il simplement.

Sa voix était calme, posée, sans la moindre surprise. Comme s'il n'avait jamais douté de leur présence. Comme si leur venue faisait déjà partie d'un déroulement connu.

— Vous avez dit qu'on comprendrait, répondit Pim après une courte hésitation.

— Alors... expliquez.

Kael resta silencieux quelques secondes de plus. Le vent passa entre les parois, faisant vibrer faiblement les marches érodées. Puis il se tourna enfin vers eux. La lumière faible soulignait les traits de son visage sans les adoucir. Ses yeux paraissaient plus sombres dans l'ombre, mais leur précision restait intacte. Il les observa tour à tour, longuement, sans jugement apparent, comme s'il évaluait non pas ce qu'ils disaient, mais ce qu'ils étaient capables d'entendre.

— Le Chemin n'est pas une route, commença-t-il.

— C'est une épreuve.

Il leva légèrement la main et désigna l'espace autour d'eux : les escaliers brisés, la roche nue, le vide béant qui s'étendait au-delà.

— Chaque zone des Fondations possède son propre accès, poursuivit-il.

— Huit chemins. Huit départs. Tous différents. Tous nécessaires.

Iko écoutait sans l'interrompre. Il sentait que chaque mot avait été choisi avec soin, comme s'il s'agissait d'un discours répété de nombreuses fois... mais jamais vidé de son sens.

— Le Chemin ne commence pas au même endroit pour chacun, reprit Kael.

— Mais il mène toujours vers le même centre.

— Le centre... répéta Pim à voix basse.

— L'arène, confirma Kael.

— Là où les parcours se rejoignent.

Il marqua une pause, laissant le silence s'installer, pesant, presque solennel.

- Sur le Chemin, vous trouverez des épreuves, continua-t-il.
- Certaines demanderont de la force.
- D'autres du courage.
- D'autres encore de renoncer à ce que vous pensiez indispensable.

Iko sentit une tension lui serrer la poitrine. *Renoncer*. Le mot résonna plus fort que les autres, comme s'il avait été prononcé spécialement pour lui.

- Et les sentinelles ? demanda Pim.

Kael hocha lentement la tête.

- Elles sont là pour observer. Pour tester.
- Ceux qui avancent trop vite.
- Ceux qui hésitent trop longtemps.
- Elles ne punissent pas. Elles révèlent.

- Révèlent quoi ? demanda Iko.

Kael soutint son regard.

- Ce que vous êtes prêts à sacrifier pour continuer.

Le silence retomba, plus lourd encore. Iko sentit un frisson lui parcourir l'échine. Il pensa à la chute, à la peur soudaine, à la réaction incontrôlée de la ceinture. Kael, lui, poursuivit sans se presser.

- Le Chemin ne cherche pas les plus forts, dit-il.
- Il ne cherche pas non plus les plus rapides.
- Il cherche ceux qui continuent malgré la peur.
- Ceux qui avancent même quand ils savent qu'ils peuvent échouer.

- Et le tournoi ? demanda Iko.

Kael tourna légèrement la tête vers lui.

- Le tournoi n'est qu'une étape.
- Une confrontation.
- Les combats n'ont lieu qu'au centre, dans l'arène.
- Là, vous verrez vos adversaires.
- Vous apprendrez leurs forces, leurs faiblesses.
- À ce stade, rien n'est caché.

Pim fronça les sourcils.

- Donc... on peut regarder les autres se battre avant d'y aller ?

- Oui, répondit Kael sans hésiter.
- Observer fait partie de l'épreuve.
- Comprendre aussi.

Il fit alors un pas en avant. Son regard descendit légèrement, s'attardant sur leurs tailles. Même dissimulées sous leurs vêtements, les ceintures semblaient attirer son attention.

- Ceux qui empruntent le Chemin portent une ceinture, dit-il.
- Elle n'est pas un symbole.
- Elle est un outil.

Iko sentit son souffle se bloquer un instant.

- La ceinture canalise l'énergie, poursuivit Kael.
- Elle ne crée rien par elle-même.
- Sans pièce, elle ne sert à rien.

Il leva la main et traça lentement des cercles invisibles dans l'air, comme s'il dessinait un schéma que seuls eux pouvaient voir.

- Chaque action exige une pièce adaptée.
- Pas de pièce d'attaque, pas d'attaque.
- Pas de pièce de défense, pas de protection.
- Pas d'énergie, pas de récupération.

Pim avala sa salive.

- Et... les pièces ?
- Rouge pour l'attaque, répondit Kael.
- Vert pour la défense.
- Orange pour recharger l'énergie.

Les mots étaient simples. Trop simples, presque, pour ce qu'ils impliquaient réellement.

- Et si on n'a pas de pièces ? demanda Pim.

Kael ne sourit pas.

- Alors vous apprendrez à en gagner.
- En combattant.
- En cherchant.
- En observant.
- En osant ce que d'autres refusent.

Il laissa ces mots retomber lentement, comme on laisse une vérité s'installer.

- Le Chemin ne donne rien gratuitement, ajouta-t-il.
- Il échange. Toujours.

Le silence retomba une nouvelle fois. Les anciens escaliers semblaient écouter, comme s'ils avaient été témoins de cette explication bien avant eux. Iko regarda la pierre sous ses pieds, polie par des passages anciens. Combien avaient entendu ces mêmes mots avant de s'engager ?

- Et ceux qui échouent ? demanda-t-il enfin.

Kael soutint son regard sans détour.

- Ils redescendent.
- Blessés ? demanda Pim.

— Pas toujours, répondit Kael.
— Mais changés.
— Aucun ne revient identique à celui qui est monté.

Il se détourna légèrement, tournant son regard vers le vide.

— Le Chemin s'ouvrira bientôt, conclut-il.
— Réfléchissez bien.
— Une fois engagé, on ne fait pas demi-tour sans y laisser quelque chose.

Kael fit un pas en arrière, leur laissant de l'espace.

— Vous n'êtes pas obligés de venir.
— Personne ne l'est jamais.

Iko échangea un regard avec Pim. Aucun des deux ne parla. Ils n'en avaient pas besoin. Les mots auraient été inutiles.

Ils avaient compris.

Le Chemin n'était pas une promesse de grandeur.
C'était une mise à l'épreuve.
Une suite de choix irréversibles.

Et pourtant, malgré la peur, malgré les risques, Iko sentit une certitude s'installer au fond de lui.

Il savait déjà qu'il avancerait.

Les règles de la ceinture

Kael s'accroupit lentement devant eux. Le geste était mesuré, presque cérémonieux, comme s'il s'accordait à un rythme plus ancien que la Vallée des Ruines elle-même. Il posa un genou à terre, puis l'autre, jusqu'à se trouver à hauteur d'Iko. Lorsqu'il tendit la main, il ne toucha pas la ceinture. Il s'arrêta à quelques centimètres à peine, respectant une limite invisible, mais clairement établie. Comme si franchir cette distance aurait eu des conséquences immédiates.

— Ce que tu portes n'est pas une arme, dit-il calmement.

— C'est un équilibre.

Iko fronça les sourcils. Depuis qu'il avait trouvé la ceinture, il l'avait ressentie comme une protection, parfois comme une réponse instinctive à la peur, parfois comme une présence presque vivante. Un équilibre n'était pas le mot qui lui serait venu à l'esprit.

— Pourtant... elle peut attaquer, répondit-il.

Kael hocha la tête sans se presser, comme s'il s'attendait exactement à cette objection.

— Oui, dit-il.

— Mais chaque action a un coût. Toujours.

Il se redressa légèrement et désigna le cercle central de la ceinture. Sous les vêtements d'Iko, le rond n'était pas visible, et pourtant le regard de Kael semblait passer à travers le tissu sans difficulté, comme s'il observait directement le mécanisme.

— Le rond bleu, expliqua-t-il, c'est l'énergie.

— Elle ne représente pas seulement ta force physique.

— Elle est la somme de ce que ton corps et ton esprit peuvent supporter ensemble.

Iko sentit une tension familière lui traverser la poitrine. La chute. La peur soudaine. La chaleur qui avait envahi son corps sans prévenir. Il comprenait mieux, maintenant.

— Quand ce cercle est vide, poursuivit Kael, tu as perdu.

— Peu importe ton courage.

— Peu importe ta volonté.

— Sans énergie, il n'y a plus de choix.

Cette phrase résonna avec une évidence brutale. Iko hocha lentement la tête. Ce n'était pas une menace. C'était une règle.

Kael déplaça ensuite sa main vers les emplacements circulaires disposés autour du centre, dessinant leur forme dans l'air sans jamais les toucher.

— Rouge pour l'attaque.

— Vert pour la défense.

— Orange pour recharger l'énergie.

Sa voix restait posée, presque neutre, mais chaque mot semblait s'ancrer profondément. Il marqua volontairement une pause, laissant le temps à l'information de s'installer, de trouver sa place.

— Mais écoute bien ceci, ajouta-t-il en relevant les yeux vers Iko.

— Tu ne peux rien faire sans pièce.

Pim, qui s'était rapproché sans même s'en rendre compte, avala sa salive.

— Et si on n'a pas de pièces ? demanda-t-il.

Kael tourna lentement la tête vers lui. Son regard était direct. Ni dur, ni indulgent. Simple honnête.

— Alors tu cours, répondit-il.

— Ou tu tombes.

Il n'y eut aucune emphase. Aucun effet dramatique. Juste une vérité énoncée sans détour. La phrase resta suspendue entre eux, lourde de sens.

Le silence s'installa naturellement, seulement troublé par un souffle de vent qui remontait le long des anciens escaliers et faisait vibrer la roche sous leurs pieds.

— Insérer une pièce, reprit Kael, déclenche immédiatement son effet.

— Il n'y a pas de délai.

— Pas de seconde chance.

— La ceinture ne juge pas.

— Elle exécute.

Il traça lentement un cercle imaginaire dans l'air, au niveau de la taille d'Iko, comme pour rendre visible un mécanisme invisible.

— Chaque utilisation consomme de l'énergie, continua-t-il.

— Une attaque puissante.

— Une défense prolongée.

— Une recharge mal maîtrisée.

— Tout a un prix.

— Plus tu agis vite, plus tu t'épuises vite.

Iko serra légèrement les poings. Il pensait déjà aux combats qu'il n'avait pas encore livrés. À l'instinct qui poussait à frapper fort. À la tentation de se protéger trop longtemps.

— Et si on ne veut pas l'utiliser tout de suite ? demanda-t-il.

— Si on veut attendre le bon moment ?

Kael esquissa un léger sourire. Pas moqueur. Presque respectueux. Comme si la question prouvait qu'Iko comprenait déjà une partie de l'enjeu.

— C'est pour cela qu'il existe une poche latérale, expliqua-t-il.

— Les pièces y sont stockées.

— Inertes.

— Silencieuses.

— En sécurité.

Il fit un geste précis, indiquant l'endroit exact, comme s'il l'avait déjà fait des dizaines de fois.

— Tant qu'elles ne sont pas insérées dans la ceinture, elles ne font rien.

— Elles ne consomment pas d'énergie.

— Elles n'exposent pas leur porteur.

Pim fronça les sourcils.

— Donc... on peut les garder sur soi sans risque ?

— Sans effet, corrigea Kael.

— Le risque, lui, ne disparaît jamais.

Il se redressa complètement et observa un instant le vide au-delà des escaliers, comme si d'anciennes images venaient de refaire surface.

— Certains meurent parce qu'ils ont trop de puissance, dit-il.

— Ils attaquent sans compter.

— Ils vident leur énergie en quelques instants.

— D'autres meurent parce qu'ils attendent trop longtemps.

— Ils ont les bonnes pièces.

— Le bon instinct.

— Mais ils hésitent.

— Une seconde de trop.

Un frisson parcourut l'échine d'Iko. Il comprenait. Trop bien.

Kael reporta son attention sur eux.

— Le Chemin ne récompense ni les brutes, ni les lâches, déclara-t-il.

— Il teste ceux qui savent choisir.

À cet instant précis, Iko sentit la ceinture vibrer très légèrement sous ses vêtements. Ce n'était pas une activation. Pas une lueur. Juste un frémissement discret, presque imperceptible. Comme une réponse muette aux paroles du Guide. Iko retint son souffle. Pim ne sembla rien remarquer.

— Les ceintures ont été conçues pour révéler vos limites, poursuivit Kael.

— Pas pour les effacer.

— Elles ne vous sauveront pas de vos erreurs.

— Elles les rendront visibles.

Il fit lentement quelques pas autour d'eux.

— Vous apprendrez à reconnaître le moment où attaquer est une fuite.

— Le moment où défendre est un aveu de peur.

— Et le moment où reculer est la seule décision intelligente.

Iko pensa à Mira. À tout ce qu'il ferait pour gagner du temps. Pour protéger. Pour survivre.

— Souvenez-vous de ceci, conclut Kael en s'arrêtant devant eux.

Il planta son regard dans celui d'Iko, puis dans celui de Pim.

— Ce n'est pas la ceinture qui fait le combattant.

Un court silence.

— C'est la manière dont il accepte de perdre de l'énergie pour avancer.

Les mots continuèrent de résonner longtemps après qu'il eut cessé de parler. Iko sentit le poids de la ceinture différemment à présent. Pas comme une promesse. Pas comme une solution. Mais comme une dette permanente.

Il comprit alors que le Chemin ne se gagnerait pas en frappant plus fort que les autres.

Mais en sachant exactement quand accepter de s'affaiblir.

L'avertissement

Kael resta silencieux quelques secondes après ses explications. Le vent s'engouffra entre les anciens escaliers, faisant vibrer la roche usée et soulevant une fine poussière qui se dispersa avant de retomber lentement. Le Guide ne bougeait pas. Son regard, jusqu'alors posé et méthodique, s'était durci. Pas de colère. Pas de menace ouverte. Plutôt une retenue maîtrisée, comme s'il évaluait avec précision le poids de ce qu'il s'apprêtait à ajouter.

— Il y a autre chose, dit-il enfin.

Sa voix était plus basse, plus grave. Iko se redressa instinctivement, comme si son corps avait compris avant lui que ce qui venait n'était plus de l'ordre de l'explication, mais de l'avertissement. Pim, jusque-là accroupi, cessa de jouer distraitemment avec la poussière au sol. Le silence sembla se refermer autour d'eux, plus dense qu'auparavant.

Kael fit quelques pas lents, mesurés, puis s'arrêta face au vide qui s'ouvrait au-delà des marches brisées. Il ne regardait ni Iko ni Pim. Son attention semblait tournée vers quelque chose de plus lointain, de plus ancien.

— Le Chemin ne teste pas seulement le courage ou la force, reprit-il.

— Il teste ce que vous êtes prêts à perdre.

Les mots résonnèrent plus longtemps que les précédents. Iko sentit son estomac se nouer. Perdre. Ce mot-là n'avait rien d'abstrait pour lui. Il portait déjà trop de choses qu'il ne pouvait pas se permettre d'abandonner.

— Perdre quoi ? demanda Pim.

Sa voix était plus tendue qu'il ne l'aurait voulu. Kael ne répondit pas immédiatement. Il leva les yeux vers les hauteurs, là où les niveaux supérieurs disparaissaient dans une lumière trop lointaine pour être vraiment regardée. Ses traits se figèrent un instant, comme s'il observait des souvenirs plutôt que des structures.

— Des illusions, dit-il finalement.

— Des certitudes.

— Parfois... des proches.

Le frisson qui parcourut Iko fut immédiat, brutal. Il pensa à Mira sans pouvoir l'empêcher. À sa fatigue qu'elle cachait derrière des sourires trop rapides. À ses silences. À cette promesse muette qu'il s'était faite sans jamais la formuler à voix haute. Il inspira lentement, mais l'air lui sembla soudain plus froid, plus difficile à faire entrer dans ses poumons.

— Et si on fait une erreur ? demanda-t-il.

Sa voix resta stable, mais ses doigts s'étaient crispés sans qu'il s'en rende compte. Kael baissa enfin les yeux vers lui. Son regard était direct. Sans détour. Sans volonté de rassurer.

— Le Chemin ne corrige pas les erreurs.

Il s'approcha d'un pas, réduisant la distance entre eux. Sa présence devint plus lourde, presque tangible, comme si l'espace lui-même se contractait.

— Une pièce mal utilisée, poursuivit-il.

— Une jauge vidée trop tôt.

— Une confiance mal placée.

— Tout cela a des conséquences immédiates.

— Il n'y a pas de retour en arrière.

— Pas de seconde tentative.

Pim serra les poings. Ses épaules se tendirent. L'idée même d'un choix irréversible semblait heurter de plein fouet son optimisme naturel.

— Et on peut abandonner ? demanda-t-il.

La question sortit plus vite qu'il ne l'aurait voulu. Kael le regarda un instant, longuement, puis hocha lentement la tête.

— Oui.

— Jusqu'à un certain point.

Iko sentit son cœur accélérer.

— Et après ? insista-t-il.

Kael ne répondit pas immédiatement. Il laissa le silence s'installer, lourd, presque oppressant. Les bruits étouffés de la Vallée des Ruines leur parvenaient de loin. Des pas sur le métal. Des voix lointaines. La vie qui continuait, indifférente à ce qui se jouait ici.

— Après, dit Kael enfin,

— ce n'est plus toi qui décides.

Ces mots frappèrent Iko avec une clarté glaciale. Il comprit ce qu'ils impliquaient sans qu'on ait besoin de les expliquer davantage. Une fois engagé trop loin, le Chemin imposait ses règles. Et personne ne négociait avec lui.

Pim passa une main sur son visage, troublé. Même son enthousiasme habituel semblait avoir reculé d'un pas, laissant place à une gravité nouvelle.

— Pourquoi vous nous dites tout ça ? demanda Iko.

La question n'était pas une accusation. Plutôt une nécessité. Kael le fixa longuement. Son regard ne cherchait pas à impressionner. Il évaluait. Mesurait.

— Parce que ceux qui montent sans comprendre ne reviennent jamais vraiment, répondit-il.

Il marqua une pause, puis ajouta, plus doucement :

— Certains redescendent.

— Leur corps est là.

— Mais ce qu'ils étaient... reste en haut.

Ces mots s'enfoncèrent profondément en Iko. Il pensa aux histoires murmurées aux Fondations. À ceux qui étaient revenus différents. Silencieux. Vides. Présents sans être vraiment là.

Kael recula légèrement, laissant de l'espace entre eux.

— Si vous empruntez le Chemin, reprit-il, faites-le en sachant une chose essentielle.

Il planta son regard dans celui d'Iko, puis dans celui de Pim.

— Le Chemin ne vous doit rien.

Aucune promesse. Aucun équilibre à espérer. Seulement un échange brutal entre ce que l'on tente... et ce que l'on accepte de perdre.

Kael se détourna et fit quelques pas, comme s'il s'apprêtait à partir. Puis il s'arrêta, sans se retourner.

— Réfléchissez bien, conclut-il.

— Une fois engagés, même les regrets n'ont plus de place.

Il reprit sa marche et disparut dans l'ombre des structures, avalé par la pénombre des Fondations. Ses pas s'éteignirent rapidement, laissant derrière lui un silence plus lourd encore que sa présence.

Iko et Pim restèrent immobiles. Aucun des deux ne parla tout de suite. Les mots auraient été inutiles.

Iko posa lentement la main sur sa ceinture. Elle était silencieuse, immobile, presque banale sous ses doigts. Pourtant, il la sentait différemment à présent. Non plus comme un outil mystérieux ou une chance inespérée, mais comme un poids chargé de conséquences.

Il leva les yeux vers les escaliers brisés, puis vers le vide au-delà.

Il comprenait maintenant.

Ce n'était pas une aventure.

Ce n'était pas une histoire qu'on raconterait avec fierté autour d'un feu.

C'était une épreuve, une mise à nu, un chemin qui ne pardonnait ni l'erreur ni l'illusion.

Et malgré la peur, malgré l'avertissement, Iko sut une chose avec une clarté troublante : s'il décidait d'y aller, il ne pourrait plus jamais prétendre qu'il ne savait pas.



Chapitre 5 : Le choix

L'aggravation de Mira

La maison était silencieuse quand Iko rentra.

Trop silencieuse.

Il referma la porte derrière lui avec une précaution inhabituelle, sans la laisser grincer, comme si le moindre bruit risquait de briser quelque chose d'invisible et de fragile. Il posa ses affaires près du mur, exactement là où il le faisait toujours, puis resta immobile. Il ne bougeait pas. Il écoutait.

D'ordinaire, il entendait Mira avant même de la voir. Une toux discrète, un pas lent traînant sur la pierre, parfois simplement sa voix qui l'appelait depuis la couche, pour lui dire qu'elle était là, qu'elle l'avait entendu rentrer. Même épuisée, même affaiblie, elle trouvait toujours la force de lui signaler sa présence.

Cette fois, rien.

Le silence n'avait rien d'apaisant. Il était dense. Compact. Il semblait remplir la pièce jusqu'à rendre l'air plus difficile à respirer. Iko sentit une tension brutale lui serrer la poitrine, comme un étau qui se refermait lentement.

— Maman ? appela-t-il doucement.

Sa voix lui parut trop forte, presque déplacée dans l'espace clos. Elle résonna un instant, puis mourut contre la pierre. Aucune réponse.

Il s'avança lentement vers la couche, chaque pas mesuré, contrôlé, comme s'il craignait que la vérité ne surgisse trop vite s'il se dépêchait. Plus il approchait, plus son cœur battait fort, irrégulier.

Mira était allongée sur le côté, recroquevillée sous la couverture.

Son corps paraissait plus petit que d'habitude. Plus fragile. Comme s'il s'était replié sur lui-même pour économiser ce qu'il lui restait de forces. Son visage était pâle, tiré, marqué par une fatigue qui n'avait plus rien de familier. Ce n'était plus l'épuisement discret qu'elle masquait d'ordinaire. C'était autre chose. Une fatigue qui s'installait profondément.

Des mèches de cheveux collaient à son front humide.

Iko posa aussitôt la main sur sa peau.

Elle était brûlante.

Son cœur s'emballa.

— Maman... murmura-t-il, la voix déjà tremblante.

Mira remua faiblement. Ses paupières frémirent, comme si même les ouvrir demandait un effort immense. Il lui fallut plusieurs secondes pour le reconnaître vraiment. Quand elle sourit enfin, ce sourire lui sembla fragile, presque mécanique, comme un réflexe qu'elle refusait d'abandonner malgré l'épuisement.

— Tu es rentré, dit-elle d'une voix faible, à peine plus qu'un souffle.

Iko s'agenouilla près d'elle sans attendre. Il chercha son regard, inquiet, tentant de masquer la peur qui montait trop vite.

— Depuis combien de temps tu es comme ça ?

Mira détourna légèrement la tête, comme si répondre lui coûtait déjà trop.

— Ce matin... peut-être avant, murmura-t-elle.

Sa respiration était courte. Irrégulière. Chaque inspiration semblait nécessiter une décision consciente, comme si son corps hésitait avant d'accepter l'air. Iko observa ses mains posées sur la couverture. Elles tremblaient légèrement, malgré la chaleur qui émanait de son corps.

Il attrapa le récipient d'eau posé près du mur, le porta à ses lèvres et l'aida à boire. Mira avala quelques gorgées, lentement, puis s'arrêta, trop fatiguée pour continuer. Elle laissa retomber la tête contre la couche, les yeux à demi clos.

— Tu n'as pas mangé, constata Iko, la voix serrée.

— Je n'avais pas faim.

Ces mots le frappèrent plus durement qu'il ne l'aurait cru. Aux Fondations, ne pas avoir faim n'était jamais anodin. C'était souvent le premier signe que quelque chose ne tournait vraiment pas rond. Le corps cessait de réclamer parce qu'il commençait à renoncer.

— Tu aurais dû m'attendre, dit-il, incapable de masquer l'inquiétude. Tu n'aurais pas dû rester seule comme ça.

Mira esquissa un léger sourire, presque indulgent.

— Tu travailles déjà trop, répondit-elle doucement. Je ne voulais pas...

Elle n'acheva pas sa phrase. Le souffle lui manqua. Iko se redressa brusquement et fit quelques pas dans la pièce, comme s'il avait besoin de bouger pour empêcher ce qui montait en lui d'exploser.

La peur.

La colère.

L'impuissance.

Il regarda autour de lui.

Tout était rangé.

Trop rangé.

Les objets étaient alignés avec soin. Les étagères nettoyées. La table dégagée. Comme si Mira avait voulu mettre de l'ordre avant de ne plus en avoir la force. Comme si elle avait voulu laisser la maison prête, au cas où.

Cette pensée le glaça.

— Tu ne peux pas continuer comme ça, dit-il en se tournant vers elle. Tu t'épuises. Tu ne peux pas tout porter toute seule.

Mira ferma les yeux un instant, rassemblant ce qu'il lui restait de forces.

— Je sais.

Ce simple mot, prononcé sans résistance, sans tentative de minimiser, lui fit plus peur que n'importe quelle fièvre. Il n'y avait plus de déni. Plus de faux-semblant.

Iko revint s'asseoir près d'elle. Il prit ses mains dans les siennes, tentant de leur transmettre un peu de chaleur, un peu de stabilité, comme si le simple contact pouvait encore retenir quelque chose.

— Je vais trouver une solution, dit-il. Je te le promets.

Les mots sortirent avant même qu'il ne les réfléchisse vraiment. Ce n'était pas une promesse faite pour rassurer. C'était une nécessité viscérale. Mira rouvrit les yeux et le fixa longuement. Son regard était lucide, malgré la fatigue. Trop lucide.

— Tu cherches toujours plus loin que les autres, murmura-t-elle. C'est ta force... et ton danger.

Iko sentit sa gorge se serrer. Il baissa la tête un instant, incapable de soutenir ce regard qui voyait trop juste.

— Je ne peux pas rester ici à attendre, répondit-il enfin. Pas maintenant. Pas comme ça.

Mira inspira difficilement, puis hocha lentement la tête.

— Alors avance, dit-elle. Mais avance pour vivre. Pas seulement pour lutter.

Ces mots s'imprimèrent en lui avec une clarté douloureuse. Elle savait. Elle avait toujours su. Elle se rendormit peu après, son souffle toujours fragile, irrégulier, comme un fil tendu qu'il ne fallait surtout pas rompre.

Iko resta près d'elle, immobile, les yeux fixés sur le mouvement presque imperceptible de sa poitrine. Chaque respiration comptait. Chaque seconde lui rappelait que le temps n'était plus de son côté.

Il resta ainsi longtemps, jusqu'à ce que la nuit s'installe complètement autour de la maison.

Lorsqu'il se leva enfin, avec précaution pour ne pas la réveiller, quelque chose avait changé en lui.

La peur était toujours là. Plus vive que jamais.

Mais elle avait laissé place à autre chose.

Une détermination froide. Calme. Ancrée.

Il posa une main sur sa ceinture, cachée sous ses vêtements. Elle était silencieuse. Inerte. Mais il savait désormais pourquoi il devait avancer.

Iko avait un but. Pas une ambition. Pas un rêve flou.

Quelque chose de vital.

La légende de l'Étoile

Le soir descendait lentement sur les Fondations, étirant les ombres entre les structures empilées et les parois creusées par le temps. Les bruits habituels s'éteignaient peu à peu. Les outils étaient rangés avec des gestes mécaniques, les voix fatiguées perdaient en volume, et les pas devenaient plus pressés, comme si chacun voulait regagner son abri avant que le froid ne s'installe vraiment. À cette heure-là, la Vallée des Ruines semblait retenir son souffle.

Iko s'était assis sur un promontoire de pierre, à l'écart des passerelles principales. L'endroit était étroit, inconfortable, mais il offrait une vue dégagée vers le haut. Ici, rien n'obligeait à baisser les yeux. Il avait choisi cet endroit précisément pour cela. Ses jambes pendaient légèrement dans le vide, ses mains posées à plat contre la roche encore tiède de la chaleur accumulée durant la journée.

Au-dessus de lui, les niveaux supérieurs brillaient faiblement. Une lumière stable, continue, presque indécente comparée aux lampes tremblantes des Fondations. Elle ne vacillait pas. Elle ne menaçait pas de s'éteindre. Elle semblait sûre d'elle, comme si elle n'avait jamais connu la pénurie, ni l'attente anxieuse du lendemain.

Pim s'installa à côté de lui sans un mot. Il ne chercha pas à attirer son attention, ni à rompre le silence. Il se contenta de s'asseoir, les bras posés sur ses genoux, le regard tourné vers les anneaux suspendus. Le silence entre eux était naturel. Ils avaient appris, depuis longtemps, à ne pas le remplir inutilement, à le partager sans gêne.

Après un moment, Pim soupira doucement.

— Quand j'étais petit, dit-il, je croyais que le ciel commençait là-haut.

Sa voix était calme, presque teintée de nostalgie. Iko esquissa un sourire bref, sans quitter les niveaux supérieurs des yeux.

— Moi aussi.

Ils restèrent ainsi, côte à côte, à observer. Le niveau intermédiaire semblait suspendu hors de portée, soutenu par des piliers immenses qu'on distinguait à peine depuis les Fondations. Tout y paraissait plus ordonné. Plus solide. Encore plus haut, presque invisible à cette distance, se trouvait le sommet. Le lieu dont on parlait à voix basse, comme s'il pouvait entendre. Là où l'Étoile apparaissait.

— Kael disait vrai, reprit Pim. Elle revient toujours. Une fois par cycle.

— Oui.

Iko avait entendu ces histoires toute sa vie. Des récits murmurés dans l'ombre, racontés aux enfants pour les faire rêver... ou pour les empêcher de lever trop souvent les yeux. Une lumière qui apparaissait brièvement. Un instant suspendu. Un vœu. Certains disaient que l'Étoile choisissait elle-même ceux qui la voyaient vraiment. D'autres affirmaient qu'elle n'existait que pour donner un sens à l'attente et à la frustration.

— Tu crois qu'elle peut vraiment exaucer n'importe quoi ? demanda Pim.

La question resta en suspens. Iko ne répondit pas immédiatement. Il laissa son regard suivre les contours parfaits des anneaux supérieurs, jusqu'à ce que ses yeux se fatiguent et qu'il doive cligner lentement.

— Je crois surtout que les gens ont besoin d'y croire, dit-il enfin. Sans ça... beaucoup ne tiendraient pas.

Pim hocha lentement la tête.

— Aux Fondations, on n'a pas grand-chose d'autre.

Le silence revint, plus lourd cette fois. Le vent se leva légèrement, glissant entre les structures, remontant depuis les profondeurs, s'insinuant dans chaque interstice. Iko sentit le froid s'infiltrer sous ses vêtements, mais il ne bougea pas. Il pensa à Mira. À sa respiration courte. À la manière dont elle essayait toujours de paraître plus forte qu'elle ne l'était réellement. À ce sourire fragile qu'elle lui offrait même quand chaque effort lui coûtait.

— Ils disent que ceux qui atteignent l'Étoile ne redescendent jamais comme avant, murmura Pim.

— Je sais.

Iko connaissait cette partie de la légende. Ceux qui revenaient changés. Plus silencieux. Plus durs parfois. Ou au contraire, étrangement apaisés, comme détachés du reste du monde. Personne ne savait vraiment ce qu'ils avaient vu là-haut. Personne n'osait poser trop de questions. Aux Fondations, certaines vérités étaient laissées volontairement floues.

— Tu penses à elle, hein ? ajouta Pim sans le regarder.

Iko ne répondit pas tout de suite. Il fixa la lumière lointaine jusqu'à ce qu'elle se trouble légèrement, brouillée par l'humidité dans l'air.

— Si l'Étoile existe, dit-il lentement, alors elle peut la sauver.

Les mots sortirent avec une certitude qui le surprit lui-même. Ils n'étaient pas prononcés comme un espoir fragile, mais comme une évidence qu'il venait d'accepter. Pim tourna la tête vers lui, attentif.

— Et si elle te demandait quelque chose en échange ?

La question était posée sans provocation. Simple. Iko serra les poings, sentant la tension courir le long de ses bras, jusque dans ses épaules.

— Je donnerais ce que j'ai.

— Même si ce n'est pas assez ?

Cette fois, Iko tourna franchement la tête vers lui. Son regard était ferme, dépourvu d'hésitation, presque dur.

— Alors je donnerais plus.

Pim le fixa un instant, puis hocha lentement la tête. Il n'insista pas. Il comprenait. Il avait toujours compris quand Iko parlait de cette façon-là, avec cette détermination qui ne laissait aucune place au doute.

Un souffle d'air plus froid balaya la plateforme, faisant vibrer légèrement la pierre sous leurs pieds. Au loin, une lueur traversa brièvement le ciel artificiel, rapide, presque imperceptible. Une traînée pâle, aussitôt disparue, comme si elle n'avait jamais existé.

Pim leva les yeux.

— T'as vu ?

Iko hocha la tête.

— Oui.

Ils restèrent immobiles, le regard fixé à l'endroit où la lumière avait disparu. Ce n'était peut-être rien. Juste un reflet sur une structure lointaine. Juste une illusion créée par la fatigue et l'envie de croire. Pourtant, Iko sentit quelque chose se déplacer en lui. Un glissement discret, presque imperceptible, mais irréversible.

La légende de l'Étoile n'était plus seulement une histoire racontée aux Fondations pour donner un peu d'espoir aux journées trop longues. Elle prenait désormais une autre forme. Plus concrète. Plus dangereuse.

Il pensa au Chemin. À Kael. Aux épreuves. Aux ceintures. À tout ce qu'il risquait de perdre. Puis il pensa à Mira, et la balance cessa d'exister.

— Quoi qu'il arrive, dit Pim après un moment, je serai là.

Iko acquiesça sans le regarder.

— Je sais.

La nuit s'installait pleinement à présent. Les lumières tremblantes de la Vallée des Ruines s'allumaient une à une, dessinant un réseau fragile sous les anneaux supérieurs, immuables. Iko posa une main contre la roche désormais froide. Il sentit la ceinture sous ses vêtements, silencieuse, presque absente.

Mais lui ne l'était plus.

Au fond de lui, quelque chose venait de s'ancrer. Une décision qu'il ne pourrait plus effacer. La légende de l'Étoile n'était plus un murmure lointain.

C'était devenu un objectif.

Et Iko venait de l'accepter.

La promesse

La maison était plongée dans une pénombre calme, presque irréaliste. Une petite lampe, posée près du mur, diffusait une lumière douce, suffisamment faible pour ne pas attirer l'attention au-dehors, mais assez présente pour distinguer chaque détail familial. Les ombres glissaient lentement sur la roche irrégulière, dessinant des formes mouvantes, comme si le temps lui-même avait choisi de ralentir ici.

Iko entra sur la pointe des pieds, retenant instinctivement sa respiration. Il referma la porte sans bruit. Pourtant, avant même qu'il ne fasse un pas de plus, une voix l'arrêta.

— Tu marches trop doucement, dit Mira. On dirait que tu veux disparaître.

Il releva la tête, surpris. Mira était déjà éveillée. Assise contre le mur, une couverture posée sur les épaules, elle semblait plus frêle que d'habitude. Son visage était pâle, presque translucide sous la lumière de la lampe. Lorsqu'elle croisa son regard, elle esquissa un sourire fatigué, mais sincère.

Iko s'approcha aussitôt et s'assit près d'elle, à portée de main.

— Je ne voulais pas te réveiller, murmura-t-il.

— Tu ne m'as pas réveillée, répondit-elle doucement. Je n'ai pas beaucoup dormi.

Il baissa les yeux. Ces mots lui faisaient toujours mal. Ils avaient pris, ces derniers jours, une signification plus lourde encore, presque menaçante.

— Tu as mal ? demanda-t-il.

Mira haussa légèrement les épaules, un geste minimal, presque mécanique.

— Ça va. Comme d'habitude.

Ils restèrent silencieux un instant. Un silence qui n'écrasait pas, mais qui attendait. Iko cherchait ses mots. Il les avait répétés tout le chemin, les avait retournés dans sa tête, façonnés pour qu'ils soient justes, ni trop durs ni trop lâches. Maintenant qu'il était là, face à elle, ils semblaient trop lourds pour être prononcés sans tout faire vaciller.

— Maman... commença-t-il enfin.

Elle posa doucement sa main sur la sienne, interrompant sa nervosité sans dire un mot.

— Je t'écoute.

Il inspira profondément. L'air lui sembla soudain plus froid.

— On parle beaucoup du tournoi, dit-il. Du Chemin.

Mira hochait lentement la tête.

— Je sais.

— Et de l'Étoile.

Elle le regarda alors plus attentivement, comme si elle cherchait à lire ce qu'il n'avait pas encore formulé.

— Tu y penses depuis longtemps, murmura-t-elle.

Iko serra légèrement les doigts, sentant la rugosité de la couverture sous sa paume.

— Si elle existe vraiment... dit-il avec précaution, elle pourrait te guérir.

Le mot resta suspendu entre eux.

Guérir.

Iko s'attendait à une réaction. À un refus. À une peur immédiate. Mais Mira ne détourna pas le regard. Elle ne sembla ni surprise ni effrayée. Elle accueillit le mot avec une lucidité calme qui le troubla profondément.

— Tu sais ce que ça implique, dit-elle.

— Oui.

— Le Chemin est dangereux.

— Je sais.

— Et tu pourrais ne pas revenir.

Iko avala sa salive. Son cœur battait trop fort, trop vite.

— Mais si je ne fais rien, répondit-il enfin, je te perds quand même.

Mira ferma les yeux un instant. Sa main se crispa légèrement sur la couverture. Lorsqu'elle les rouvrit, ses yeux brillaient d'une lueur fragile, mais déterminée.

— Iko, murmura-t-elle, je ne t'ai jamais demandé de me sauver.

— Je sais.

— Et pourtant, reprit-elle, je vois ton choix. Il est déjà fait.

Elle se pencha légèrement vers lui, rassemblant ce qu'il lui restait de forces. Sa voix resta douce, mais chaque mot semblait porter le poids d'une vie entière.

— J'ai vécu ici toute ma vie. Aux Fondations. J'ai accepté beaucoup de choses. Les limites. Les renoncements. Les jours qui se ressemblent. Mais toi...

Elle s'interrompit, cherchant son souffle.

— Toi, je n'ai jamais voulu t'y enfermer.

Iko sentit sa gorge se nouer. Il détourna un instant le regard, incapable de soutenir cette vérité trop vaste.

— J'ai peur, avoua-t-il.

— Moi aussi, répondit-elle sans hésiter. La peur est normale. Elle signifie que tu comprends ce que tu risques.

Elle posa sa main sur sa joue. Son contact était chaud, mais tremblant.

— Mais la peur ne doit pas décider à ta place.

Iko ferma brièvement les yeux, s'appuyant contre ce geste familier, comme s'il puisait là un dernier ancrage.

— Si tu montes, poursuivit-elle, fais-le pour les bonnes raisons. Pas pour fuir. Pas pour prouver quelque chose à qui que ce soit.

Il la regarda droit dans les yeux.

— Je le ferai pour toi, dit-il simplement.

Mira esquissa un sourire faible, presque imperceptible.

— Alors promets-moi une chose.

— Tout ce que tu veux.

— Promets-moi de rester toi-même, même là-haut. Même si tout essaie de te changer.

Iko hocha lentement la tête.

— Je te le promets.

Ils restèrent ainsi longtemps, sans parler. Le temps sembla se diluer autour d'eux. La lampe diffusait toujours la même lumière douce. Dehors, les bruits de la Vallée des Ruines s'étaient estompés, remplacés par un silence nocturne presque respectueux.

Peu à peu, Mira se laissa aller contre le mur. Sa respiration devint plus lente, plus régulière. Elle s'endormit, épuisée, la main toujours posée contre celle d'Iko. Il resta immobile, de peur de la réveiller, observant chaque mouvement de sa poitrine comme si sa vie en dépendait.

Lorsqu'il se leva enfin, ce fut avec une infinie précaution. Il rajusta la couverture sur ses épaules, s'assura qu'elle était bien installée. Avant de sortir, il se retourna une dernière fois.

Il la regarda dormir.

Il savait maintenant qu'il irait au bout.

Pas parce qu'il rêvait de monter vers les niveaux supérieurs.

Pas pour la gloire.

Pas pour devenir quelqu'un d'autre.

Mais parce qu'il aimait trop pour rester en bas.

S'inscrire au Chemin (≈ 1 150 mots)

L'aube n'était pas encore levée quand Iko quitta la maison.

La Vallée des Ruines dormait à moitié, figée dans cet instant incertain où la nuit refusait encore de céder sa place. Quelques silhouettes se déplaçaient déjà entre les structures empilées, courbées par l'habitude, silencieuses comme des ombres. Les passerelles grinçaient à peine sous leurs pas. L'air était froid, chargé d'odeurs de pierre humide, de métal ancien et de poussière retenue trop longtemps.

Iko marcha sans se retourner.

Il savait que s'il regardait derrière lui, s'il laissait son regard s'attarder ne serait-ce qu'une seconde vers la maison, vers la passerelle étroite, vers ce qu'il laissait, quelque chose en lui vacillerait. Il n'en avait pas le droit. Pas aujourd'hui. Pas maintenant. Il avançait d'un pas régulier, les épaules droites, le souffle contrôlé, même si son cœur battait trop fort.

Sous ses vêtements, la ceinture reposait contre lui, silencieuse. Pas une vibration. Pas un frémissement. Comme si elle attendait.

Le point d'inscription se trouvait à la limite de leur zone. Là où les habitations s'arrêtaient net, remplacées par la roche nue et les structures inachevées. Là où le plateau s'ouvrait vers l'extérieur, vers le vide et le Chemin. Peu de gens s'y rendaient habituellement. Trop exposé. Trop chargé de sens.

Ils n'étaient pas nombreux.

Des garçons et des filles, tous issus de la Vallée des Ruines. Certains se connaissaient de vue, d'autres détournaient le regard pour éviter toute reconnaissance. Tous portaient la même tension dans les épaules, la même raideur dans les gestes. Personne ne parlait fort. Personne ne plaisantait. Chacun semblait mesurer le poids de l'instant à sa manière.

Pim était déjà là.

Il se tenait légèrement en retrait, les mains croisées devant lui, le regard fixé sur la pierre dressée au centre du plateau. Lorsqu'il aperçut Iko, il se redressa imperceptiblement.

— T'as pas traîné, murmura-t-il quand Iko le rejoignit.

— Toi non plus.

Pim tenta un sourire. Il n'atteignit pas ses yeux.

— J'ai failli pas venir, avoua-t-il après un instant.

Iko tourna la tête vers lui, surpris.

— Vraiment ?

Pim haussa légèrement les épaules.

— Ouais. J'me suis dit que c'était peut-être trop. Que j'étais pas fait pour ça.

Iko observa son visage, la fatigue mal dissimulée, la nervosité contenue sous une façade trop familière.

— Mais t'es là, dit-il simplement.

— Ouais, répondit Pim. Parce que si je te laisse partir seul... je vais le regretter toute ma vie.

Ces mots restèrent suspendus entre eux. Iko n'ajouta rien. Il n'en avait pas besoin.

Ils restèrent côte à côte, silencieux, tandis que les autres candidats s'alignaient lentement devant eux. Au centre du plateau, une pierre dressée sortait du sol. Haute, lisse, presque parfaite. Sa surface était marquée de symboles anciens, à peine visibles, comme si le temps avait tenté de les effacer sans jamais y parvenir complètement.

Kael se tenait près d'elle, immobile.

Il ne portait aucun signe distinctif. Pas d'armure. Pas d'insigne. Pourtant, sa présence suffisait à imposer le silence. Lorsqu'il parla, sa voix ne porta pas loin. Elle n'en avait pas besoin.

— Approchez.

Un par un, les candidats s'avancèrent.

Il n'y eut ni annonce solennelle, ni discours destiné à impressionner. Aucun encouragement. Aucun avertissement supplémentaire. Chacun posait simplement la main sur la pierre.

Iko observa attentivement.

Le premier candidat posa la paume contre la surface froide. Il resta ainsi quelques secondes, immobile, le regard fixé droit devant lui. Puis il fut repoussé d'un pas, comme si une force invisible l'avait rejeté. La pierre resta sombre. Le garçon recula, hébété, le visage vidé de toute expression, avant de s'éloigner sans un mot.

Un autre s'avança. Même résultat.

Puis un troisième. Cette fois, une lueur brève parcourut la pierre. Le candidat inspira brusquement, comme s'il revenait de très loin.

Personne ne commentait. Personne ne protestait. Ceux qui étaient refusés s'écartaient d'eux-mêmes. Personne ne les retenait. Le Chemin ne demandait aucune justification.

Quand le tour d'Iko arriva, son cœur battait trop vite.

Il s'avança, conscient de chaque pas. La pierre semblait plus grande de près. Plus froide aussi. Kael se tenait à sa droite, le regard posé sur lui sans insistance. Iko inspira profondément et posa la main sur la surface lisse.

Le contact fut glacé.

Puis, presque aussitôt, une vibration légère parcourut son bras. Pas violente. Pas douloureuse. Une reconnaissance silencieuse. Sous ses vêtements, la ceinture réagit. Très faiblement. Le cercle bleu s'illumina une fraction de seconde, invisible pour les autres.

La pierre émit une lueur brève, nette.

— Accepté, dit simplement Kael.

Le mot résonna plus fort que n'importe quel discours.

Iko recula d'un pas, le souffle court, les jambes légèrement tremblantes. Il n'osa pas regarder en arrière.

Pim s'avança à son tour.

La pierre resta sombre un instant plus long. Iko retint sa respiration malgré lui. Puis une faible lumière apparut, moins intense, mais bien réelle.

— Accepté, répéta Kael.

Pim laissa échapper un souffle tremblant.

— J'ai cru que... commença-t-il.

— Le Chemin accepte tant que tu avances, coupa Kael sans dureté. L'hésitation n'est pas un refus. L'arrêt l'est.

Pim hocha la tête, incapable de répondre.

Derrière eux, un grondement sourd se fit entendre. La roche vibra lentement, profondément. Une fissure apparut dans la paroi à l'extrémité du plateau, puis s'élargit. La pierre se déplaça avec une lenteur presque solennelle, révélant un passage étroit qui s'éloignait du plateau.

Ce n'était pas un escalier.

Ce n'était pas un pont.

Juste une voie tracée dans la pierre, brute, irrégulière, exposée. Sans rambarde. Sans protection. Le Chemin de leur zone. Celui de la Vallée des Ruines.

Iko sentit un frisson le parcourir.

Il jeta un dernier regard vers la Vallée des ruines. Vers les structures empilées. Vers les passerelles familières. Vers l'endroit précis où Mira se reposait, sans savoir qu'à cet instant exact, quelque chose venait de se rompre.

Il posa le pied sur le Chemin.

La pierre se referma derrière eux dans un grondement sourd, définitif. Le plateau disparut, coupé net, comme s'il n'avait jamais existé.

Iko ne se retourna pas.

Il n'y avait plus de retour possible.

